



TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



IMMERSION : MANŒUVRES DISSUASIVES EN POLOGNE

Zoom sur

La lutte anti-drones



Dossier

Valeurs et forces morales



Prépa ops

Les jeux sous protection



Assurer l'avenir de tous ceux qui nous protègent

Assureur engagé depuis près de 70 ans, Allianz Défense et Sécurité propose des solutions d'assurance complètes et dédiées à la communauté Défense et Sécurité.

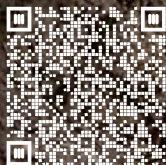
Sécurisez votre avenir !

Parce que s'assurer, c'est se protéger et aussi protéger ses proches, pour toute souscription d'un contrat de Prévoyance intégrant la garantie Perte de revenus, vous bénéficiez de 6 mois de cotisation offerts sur le contrat⁽¹⁾.

En exclusivité chez Allianz Défense et Sécurité, votre ISAO ou votre IJAT peut être également assurée⁽²⁾.

Le saviez-vous ?

Après 90 jours d'OPEX vous êtes éligible au Titre de Reconnaissance de la Nation et pouvez bénéficier de la Retraite Mutualiste du Combattant, solution d'Épargne Retraite aux avantages fiscaux uniques de notre partenaire la Mutuelle Épargne Retraite⁽³⁾.



Pour mieux nous
connaître ou
prendre contact
avec un conseiller,
flashez-moi !

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex

(1) Offre valable du 01/01/2024 au 31/12/2024 pour toute nouvelle souscription d'un contrat « Opération Prévoyance Décès Invalidité » intégrant simultanément l'option « Perte de Revenus ». Les modalités et limites de souscription sont disponibles auprès de votre conseiller Allianz Défense et Sécurité.

(2) Garantie disponible en souscrivant l'option « Perte de Revenus ».

(3) Solution distribuée par Allianz Défense et Sécurité, assurée et gérée par la Mutuelle Épargne Retraite, 17 rue de la Victoire 69003 Lyon, enregistrée sous le Siret n° 43198802100058



mer
MUTUELLE ÉPARGNE RETRAITE

Photo : Sergent Guillaume Mukendi



Par
Axel Augé,
 directeur de l'Observatoire des forces
 morales à l'Académie militaire
 de Saint-Cyr Coëtquidan

« LES FORCES MORALES : DU CŒUR, DU COURAGE ET DE L'ACTION »

Quelle énergie porte le soldat vers l'avant et soude le collectif ? La force morale. Pour se préparer à la guerre de haute intensité, le chef d'état-major de l'armée de Terre a engagé les régiments à durcir les forces physiques de nos soldats, poursuivre la maîtrise des équipements technologiques et consolider les forces morales. Ce sont bien ces dernières qui permettent au soldat d'accomplir les trois cents derniers mètres qui lui garantissent le succès tactique. Les forces morales désignent la capacité individuelle et collective à résister, à être résilient et à prendre l'ascendant sur le cours de la guerre. Car pour vaincre son adversaire et remplir la mission, le combattant mobilise ces forces-là. Les forces morales, ce sont du cœur, du courage et de l'action. Elles poussent le soldat à conserver sa liberté d'action afin de priver l'adversaire de son autonomie de manœuvre. Face à des guerres difficiles où le contrôle des champs physiques et immatériels détermine le succès opérationnel, la capacité du soldat à durer se forge par la fraternité d'armes, repose sur l'esprit de corps, tient par les valeurs militaires du Code d'honneur du soldat, celles qui lui donnent ce surcroît de force pour marcher vers la victoire. Ces valeurs sont l'altruisme, l'honneur, le sens du sacrifice, le courage, la fraternité d'armes, le devoir de mémoire ou encore la discipline. Les forces morales du soldat cultivent son éthique fondée sur des valeurs qui guident son action,

façonnent son courage et lui donnent du cœur pour combattre avec humanité.

Pour vaincre, l'armée de Terre a besoin de soldats déterminés qui cultivent les vertus militaires et possèdent des compétences dans l'emploi des technologies. C'est pour soutenir cette mission que l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan a créé en 2022 l'Observatoire des forces morales. Ses missions reposent sur trois axes : Socrate : *s'enraciner pour résister* ; Thucydide : *maîtriser les technologies pour dominer* ; Hercule : *s'aguerrir pour vaincre*.

L'Observatoire produit des savoirs sur l'optimisation de la résistance psychologique du combattant et le patriotisme, diffuse des connaissances (colloques, publications) et contribue à la formation du chef militaire par des études sur l'impact des technologies dans la guerre. Il œuvre en soutien de l'armée de Terre et des valeurs qu'elle porte, celles qui font sa singularité et son efficacité en temps de guerre et de paix, pour rester une armée de Terre de combat, *ultima ratio regum*. ●



Début 2024,
 au camp militaire
 de Chambaran,
 le 13^e bataillon
 de chasseurs
 alpins forme
 des engagés
 volontaires.

Photo : Corporal - chef Adrien Cullati



association

Tégo

L'association Tégo a noué un partenariat privilégié avec LA CAPE, association formant des chiens d'assistance pour les personnes souffrant de stress post-traumatique.

Soutenir concrètement des projets qui ont du sens

Chaque année, l'association Tégo choisit de soutenir des projets concrets au profit de la communauté Défense et Sécurité. Elle apporte ainsi une aide financière, matérielle ou humaine à des événements porteurs de sens et d'espoir.

L'association Tégo, acteur de confiance des forces de Défense et de Sécurité, vous protège et vous accompagne

1,2
million d'adhérents

24
administrateurs
bénévoles

+ de **70**
ans à vos côtés

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT



associationtego.fr



06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE
Des soldats français dans le désert californien

08 À VOS POSTS

10 IMMERSION
Manœuvres dissuasives en Pologne

38 FOCUS
Point de situation sur la transformation
Challenge Terre jeunesse

42 À HAUTEUR D'HOMMES
Moniteur de conduite : une réorientation réussie
Nouvelle administration du personnel militaire
Continuer à servir
Les partenariats locaux à vocation
de recrutement

46 TERRE DE SOLDATS
46 PRÉPA OPS

Des jeux sous protection
Pas un pas sans le CSOA

52 ZOOM SUR
Lutte anti-drones : au gré des évolutions
Les coulisses des inspections

56 HISTOIRE
Résistance bretonne à Saint-Marcel

58 RETOUR SUR OBJECTIF
Relier l'histoire au présent

60 EN TÊTE À TERRE
Lieutenant Julien, conservateur adjoint
au pôle muséal de Bourges

61 DECRYPTERRE
C'est quoi le bachelor cybersécurité
de l'EPITA ?

62 TESTÉ POUR VOUS
Le Grizzly, nouveau véhicule aérotransportable

63 TUTO SPORT

65 QUARTIER LIBRE

66 BD SERGENT TIM

DOSSIER

24 VALEURS ET FORCES MORALES

Dans un contexte mondial incertain, l'armée de Terre s'appuie sur des valeurs et des forces morales. Ce dossier explore le rôle crucial du commandement et des formations initiales, soulignant l'importance des valeurs comme guide pour les militaires qui incarnent et défendent la France.



TERREmag
LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE :
60, bd du G^e Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de la publication :**
COL Emmanuel Dosseur
• **Directeur de la rédaction :**
CDT Guillaume Przychocki
• **Rédactrice en chef :**
CNE Anne-Claire Pérédo
• **Rédactrice en chef adjointe :**
CNE Eugénie Lallement

• **Secrétaire de rédaction :**
Nathalie Boyer-Jeanselme
• **Rédaction :**
CNE Justine de Ribet
ADC Anthony Thomas-Trophime
Benjamin Tily
• **Contributions :**
LCL Mathieu Juttet

LTN Robin Marteau
ASP Augustin Plantureux
• **Éditeur :** DICOD
• **Publicité :**
Karim Belguedour (ECPAD)
regie-publicitaire@ecpad.fr.
• **Réalisation et impression :** DILA
• **Routage :** EDIACA

• **ISSN :** en cours
• **Dépôt légal :** À parution
Tous droits de reproduction réservés



DES SOLDATS FRANÇAIS CALIFORNIEN

Du 24 février au 21 mars, au *National Training Center*, en Californie, cent quatre-vingts soldats français majoritairement issus du 3^e régiment d'artillerie de marine, ont participé à Capstone 4. Cette expérimentation s'inscrit dans la volonté de modernisation de l'armée de Terre américaine et s'axe sur la boucle renseignement-feux. Au milieu du désert, la place est laissée à l'interopérabilité et à l'innovation avec l'intégration de nouveaux outils technologiques

de renseignement : drones, radars et capteurs divers. Pour la France, c'est l'occasion d'expérimenter les systèmes de la gamme Scorpion (notamment cinq véhicules blindés Griffon), dans un contexte multinational. Accompagné des *Fives eyes* (Royaume-Uni, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande et États-Unis) ainsi que de vingt soldats japonais, la France consolide son interopérabilité avec ses alliés.

Texte : Aspirant Augustin Plantureux

Photos : Caporal-chef de 1^{re} classe Adrien Courant





DANS LE DÉSERT





Armée de Terre ✓

#JeudiPhoto 📷 Fraternité d'armes, jusque dans les tranchées de la #MissionLynx en Estonie 🇫🇷🇺🇸🇬🇧

#EntenteCordiale120
British Army NATO Battlegroup Estonia NATO
📷 Adrien C./Armée française - Opérations militaires



J'aime Commenter Partager



armee2terre ✓

Apprivoiser un jaguar, c'est facile, non 🐾 ? Attendez, nous on parle du nouveau blindé de l'armée de Terre qui est un poil plus agressif... 🌟

Du coup, on a posé la question au sergent Antoine et au caporal Guillaume, du @RICM_off 🎬

#MatosTerre #Innovation



👁️ 📷 ❤️ 📺 🔗



Pour taper juste, il faut viser juste 🌟 Faites place au Griffon "véhicule d'observation d'artillerie", présenté par le sergent Cédric 🎧

#MatosTerre #CapaciTerre #ArméeDeTerre #Artillerie #Scorpion



armee2terre ✓



❤️ 🗨️ 📌

#JeudiPhoto «La grandeur d'un métier est avant tout d'unir les hommes.» Antoine de Saint-Exupéry. Que vous inspire cette citation ?

#SoldatsOps #NordicResponse24 🇫🇷🇳🇴🇸🇪



Armée de Terre

Expédition Maufrais Épisode n°1
 4 élèves-officiers de Saint-Cyr décident de monter une expédition hommage sur les traces de l'explorateur disparu en Amazonie, Raymond Maufrais. Revivez leur incroyable aventure, au cœur de la jungle guyanaise.



armee2terre

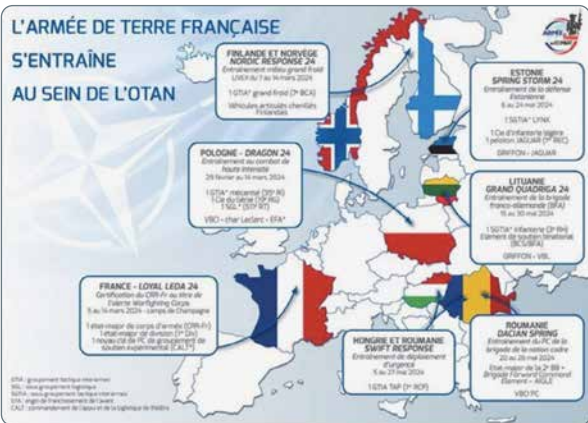
Élisez votre #PhotoDeLaSemaine
 #SoldatsOps Formation tireur de précision @2eRIMA
 #SoldatsDeLaNation Exercice antiterroriste conjoint #Sentinelle et @PompiersParis
 #PrépaOps Franchissement en autonomie d'un VBL @2emehussards
 #JDA24 Décollage de Gazelle @1erRHC



#Terreolympique
 Les sapeurs du @13RG_officiel vous mettent au défi
 Prêts à le relever ?
 #JOP2024 #NosJeunesOps #TerreJeunesse



Chef d'état-major de l'armée de Terre
 @CEMAT_FR
 #SteadfastDefender24, #Dragon24, #NordicResponse...
 L'@armee2terre contribue à la défense collective de l'Europe avec ses partenaires @NATO.



922 260 abonnés 446 115 abonnés 434 920 abonnés 262 289 abonnés¹ 62 289 abonnés² 250 178 abonnés

(1) : compte X armée de Terre ; (2) : compte X CEMAT.

Un char léopard 2 polonais embarque sur un engin de franchissement de l'avant français pour traverser la Vistule.



MANŒUVRES DISSUASIVES EN POLOGNE

Un groupement tactique interarmes français à dominante infanterie mécanisée, armé par la 7^e brigade blindée, s'est déployé à travers l'Europe pour rejoindre la Pologne dans le cadre de l'exercice Dragon 24. Organisée du 29 février au 14 mars par le pays hôte, la participation du détachement français avec huit autres nations alliées a contribué à la posture défensive et dissuasive de l'Otan.

Texte et photos : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime





L'engin de franchissement de l'avant du 19^e RG s'apprête à rejoindre les eaux agitées du fleuve.



Les chars Leclerc du 5^e régiment de dragons traversent les landes polonaises sur 370 kilomètres pour rejoindre le camp de manœuvre de Bomowo Piskie.



La maintenance est essentielle pour un déploiement de cette ampleur. Ici, le dépanneur de char Leclerc suit un peloton de chars du 5^e RD durant sa progression tactique, sur les pistes polonaises.



Les sapeurs de la section d'appui du 19^e RG procèdent à une opération de bréchage à l'explosif. Cette étape consiste à ouvrir les itinéraires en éliminant des obstacles ou à créer rapidement des passages sommaires adaptés aux échelons de tête.





Les soldats du 35^e régiment d'infanterie effectuent des tirs de nuit sur le camp de manœuvre.



Le GTIA français a réalisé des tirs conjoints avec les pelotons de chars Léopard 2 de la brigade polonaise.



Entraînement dans le village de combat polonais.



Un fantassin du 35^e RI tire à l'arme antichars AT4 CS.

Depuis le pont qui enjambe la Vistule, certains automobilistes ont pu apercevoir des silhouettes inhabituelles naviguer dans la brume matinale. Près d'une centaine de véhicules blindés, dont des chars Leclerc, Léopard 2 ou Abrams, rejoignent Korzeniewo, au nord de la Pologne, sur des ponts mobiles. Ce franchissement inédit débuté le 5 mars constitue l'une des étapes clef de l'exercice Dragon 24, lui-même intégré à *Steadfast Defender* (Cf encadré). La manœuvre, organisée par le pays hôte, rassemble près de 20 000 soldats de l'Alliance, dont 15 000 issus des forces polonaises, le reste provenant de huit pays alliés¹. Parti de la métropole le 15 février, un groupement tactique interarmes (GTIA) de la 7^e brigade blindée, placé sous commandement du 35^e régiment d'infanterie (35^e RI), a traversé l'Europe pour rejoindre sa destination par voie ferrée puis routière. Le franchissement tactique de la Vistule est un point de passage obligé pour la force multinationale. À l'aide de ses propres moyens, tels que les éléments de franchissement de l'avant (EFA) du génie, elle s'affranchit des ponts. « *Cet exercice démontre notre capacité à déployer un GTIA à dominante blindée, doté d'une puissance de feu et d'une mobilité tout terrain, à la fois sur une longue distance et dans la durée* », souligne le colonel Philippe Le Duc, chef de corps du 35^e RI et du GTIA. Le froid et la pluie cinglante n'ont pas d'effet sur le flux transitoire des matériels amphibies polonais, français et allemands. L'interopérabilité est au cœur de cette manœuvre délicate. Chacun transporte les véhicules des uns et des autres sans distinction, selon ses capacités d'emport.

Reconnaissance offensive en terrain libre

Déplacer des engins blindés de plusieurs tonnes sur une distance de trois cents mètres, avec un débit d'1m 50 par seconde ne s'improvise pas. « *De la reconnaissance*

1. France, Allemagne, Lituanie, Slovaquie, Espagne, Turquie, Royaume-Uni et États-Unis.





Un groupe de fantassins du 35^e RI réalise un tir de missile moyenne portée (MMP). Ce missile antichars de nouvelle génération permet de neutraliser des combattants et des cibles blindées jusqu'à 4 000 mètres.

● ● ● *des sites aux actions de franchissement, sans oublier l'ordre de passage des véhicules, le séquençage des mouvements et la ré-articulation, la réussite de cette manœuvre repose sur la préparation tactique et la mise en commun des procédures de tous les partenaires », souligne le capitaine Stéphane, officier de liaison au PC franchissement allemand. Parmi les embarcations, celles des sapeurs de la compagnie d'appui de franchissement du 19^e régiment du génie (19^e RG) se distinguent par ses trois EFA reliés de bout en bout. L'assemblage, long de 88 mètres, supporte deux chars de combat, équipages compris. C'est une première pour le lieutenant Charlie et ses hommes : « Cet exercice me permet d'engager l'ensemble de mes moyens dans un tout autre environnement. La traversée d'une coupure humide n'est pas une découverte pour nous. C'est une compétence que l'armée de Terre a toujours su maintenir », précise le chef de section. Le lendemain matin, les détachements poursuivent leur progression sur 350 kilomètres jusqu'au centre d'entraînement Bemowi Piskie, situé à moins de 60 kilomètres de la frontière biélorusse. Le GTIA français s'organise en plusieurs convois. D'un côté les engins à roues, tels que le VBCI, le PVP*

et le VT4, empruntent les routes. De l'autre, les chars Leclerc effectuent une reconnaissance offensive en terrain libre. Ces derniers, rejoints par les chars Abrams américains et Léopard 2 polonais, privilégient les pistes à travers campagnes et villages. En évitant d'emprunter les axes routiers sur des engins porteurs, ils peuvent se disperser plus rapidement en cas d'attaque et sont donc moins vulnérables. « L'ensemble de nos matériels a été préservé jusqu'à destination. Nous pouvons engager tous nos moyens sur le champ de bataille », marque le commandant Jean, chef du centre des opérations du GTIA.

« Je vis le quotidien d'un fantassin »

Trois jours plus tard, tous les détachements sont rassemblés sur le champ de tir "tank range", pour assister au *safety brief*, un rappel des consignes de sécurité et des bonnes pratiques du site. Les compagnies du 35^e RI participent à une manœuvre défensive rétrograde face à l'offensive ennemie, composée d'une force adverse simulée par une compagnie mécanisée polonaise. Dans l'un des VBCI, la décontraction règne sous la lumière rouge des plafonniers. Entre deux secousses

du blindé en progression, à l'ordre du jour, le repas que chacun dégustera une fois de retour chez soi. À la radio, les compte rendus fusent et indiquent la situation tactique en temps réel. Le véhicule s'arrête. « Débarquez ! » En quelques secondes, les fantassins basculent en mode combat et sortent, armes au poing, à la lumière du jour. Le groupe est posté dans un creux de terrain entre des fougères et surveille son secteur. Quelques minutes plus tard, une fumée blanche trahit la présence de chenillés ennemis. Devant eux, des soldats armés progressent à portée de tirs. Aussitôt, le chef de groupe ordonne l'ouverture du feu au VBCI et ses équipes. « Chargeur ! », s'écrie l'un des tireurs. « Je prends ! », répond aussitôt la caporal Océane en couvrant son binôme, lequel recharge son arme. Seule femme dans le groupe de combat, la réserviste a quitté son poste de caissière dans un centre commercial pour participer à Dragon 24 avec son régiment. « J'ai été accueillie comme l'un des leurs, confie l'Alsacienne de vingt-et-un ans, ça change des missions Sentinelle dont j'ai l'habitude. Là je vis le quotidien d'un fantassin de combat mécanisé. » Le chef de corps du 35^e RI a décidé d'intégrer des réservistes dans ses unités. L'objectif est double : les faire monter

en gamme en développant leur intégration interarmes et montrer aux soldats d'active qu'ils sont capables de les renforcer de manière crédible.

La tension est palpable

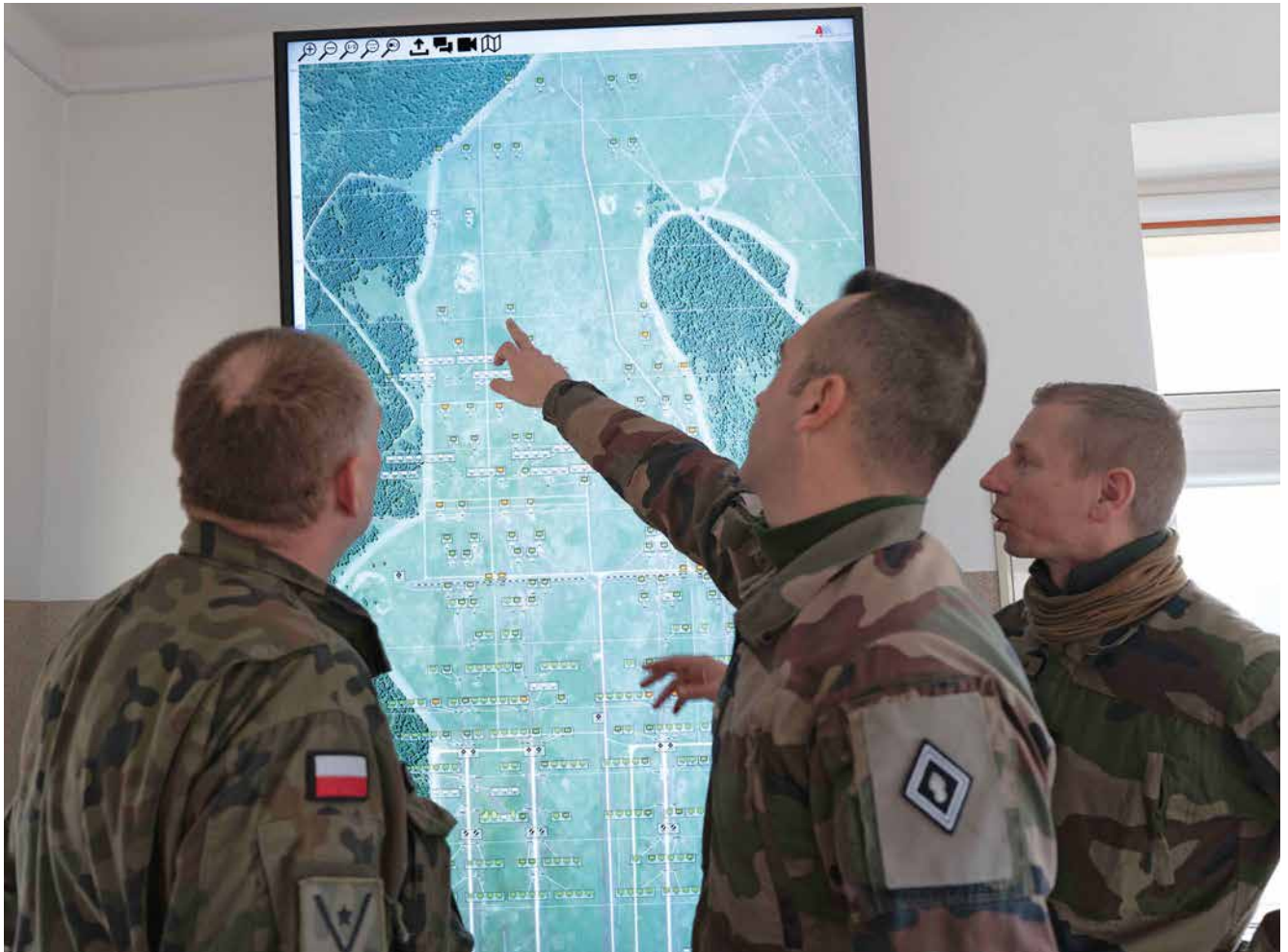
Mercredi 13 mars, 20 heures. La nuit et le froid se sont installés sur le vaste champ de tirs à ciel ouvert de *Red Diamond*. Les VBCI d'une compagnie du 35^e RI et les chars Léopard 2 d'un escadron polonais prennent position sur un front défensif de plus de deux kilomètres. Postés sur la ligne de tirs, ● ● ●

UN EXERCICE MAJEUR DE L'OTAN

Steadfast Defender 24 est l'exercice militaire le plus important mené par l'Otan depuis des dizaines d'années. Il inclut *Joint Warrior* et *Nordic Response* en mer d'Écosse et en Baltique et *Dragon 24* en Pologne. Ces exercices démontrent l'engagement commun des pays de l'Alliance pour la protection du flanc Est de l'Otan.

“Le franchissement est une compétence que l'armée de Terre a toujours su maintenir.”

Lieutenant Charlie



L'adjudant Adrien, référent tir, se coordonne avec son homologue polonais avant une phase de tirs.

●●● face à la sombre immensité, les soldats ont une visibilité réduite, malgré les dispositifs de vision nocturne. La tension est palpable. Soudain, les balles traçantes rouge vif et les obus de 120 mm déchirent l'obscurité dans un fracas de détonations. Alors que les blindés ouvrent le bal, le sol tremble sous le corps des soldats allongés. Ici et là, quelques fusées éclairantes fendent le ciel en chuintant, offrant une lumière diffuse de quelques secondes en retombant, le temps nécessaire aux tireurs pour détruire les cibles dressées devant eux. À l'instar de cet entraînement nocturne, d'autres ont animé le GTIA français : mise en œuvre d'explosifs pour les sapeurs du 19^e RG, séances de tirs pour les chars Leclerc du 5^e régiment de dragons et

guidage de tirs d'artillerie pour une équipe d'observateurs du 68^e régiment d'artillerie.

« Sur la même longueur d'onde »

Cette dernière phase à Bemowo Piskie a demandé aux Français et à leurs partenaires, une préparation en amont pour développer leur interopérabilité à la fois technique et tactique. Cela implique de connaître aussi bien les capacités de tirs des équipements de chacun que la mise en commun des procédures. Par ailleurs l'adjudant Adrien, référent tir au COMECIA, s'est coordonné au préalable avec ses homologues polonais afin de construire et adapter les séances. « Je leur ai transmis le plan de cible qu'on voulait jouer chaque jour, pour leur laisser le temps de prépa-



Les chars Leclerc du 5^e régiment de dragons ont réalisé de nombreux tirs à Bomowo Piskie.

rer la ciblerie. » Sur place, l'adjudant est le contact français privilégié de ces derniers, dont la volonté est de réaliser des tirs en interalliés. « D'ailleurs la coordination avec l'un mes principaux interlocuteurs s'est très bien passée. Tankiste tout comme moi, nous étions sur la même longueur d'onde », complète-t-il. Au matin de la manœuvre finale, les directeurs de tirs polonais, américains et français ont une vue imprenable sur le champ de tir depuis la tour d'observation de Red Diamond. Le premier échelon lourd ennemi a été détruit durant les précédentes phases défensives libérant

ainsi un espace de terrain. L'occasion pour la force multinationale de passer à l'offensive. Tout en délivrant des tirs en mouvement, les chars polonais et américains s'emparent du terrain sur un kilomètre. Les VBCI du 35^e RI rejoignent le dispositif avancé pour détruire les objectifs restants. Pour finir, les Leclerc relèvent les Léopard 2 et vident leurs casiers d'obus pour réduire la dernière poche de résistance. L'écho de l'ultime coup de canon sonne la fin de ces deux semaines de manœuvre. Un coup de tonnerre supplémentaire à l'est de l'Europe. ●

Face au retour de la guerre en Europe et à l'émergence de nouvelles menaces, l'armée de Terre se réorganise pour être capable de faire face aux combats les plus durs. Dans ce contexte marqué par l'incertitude, elle peut s'appuyer sur des valeurs et des forces morales qui de tout temps, ont fait sa force. Dans ce dossier, Terremag explore le rôle crucial du commandement, des formations initiales et du savoir être, soulignant l'importance des valeurs comme guide pour les militaires qui, chaque jour, incarnent et défendent la France.

27 « LA RAISON D'ÊTRE DES VALEURS EST OPÉRATIONNELLE »

30 L'ENSEIGNEMENT DES VALEURS À SAINT-CYR

32 INCARNER LES FORCES MORALES SUR LE TERRAIN

34 « LA BRIQUE DE BASE »

35 GRÉGORY, COMBATTANT PROFESSIONNEL DE MMA

Photo : Sergent Frédéric Thouvenot



Remise des galons de sergent à l'École nationale des sous-officiers d'active.



VALEURS ET FORCES MORALES

Photo : Sergent Constance Normick

« LA RAISON D'ÊTRE DES VALEURS EST OPÉRATIONNELLE »



Photo : Sergent Morgan Durand

Pour mieux comprendre le sens et la force de nos valeurs, la rédaction de Terremag a rencontré le général d'armée Pierre Schill, chef d'état-major de l'armée de Terre.

■ Quelles sont les valeurs propres à l'armée de Terre ?

Le terme de « valeur » est parfois galvaudé. C'est un terme auquel les soldats sont pourtant très attachés. L'armée assure la défense de la Nation par la force des armes. Les valeurs de l'armée de Terre sont donc d'abord celles de la France : Liberté, Égalité, Fraternité. Elles sont des idéaux auxquels on adhère au-delà des contingences particulières. Elles représentent ce au nom de quoi les soldats sont prêts à prendre des risques et à mourir. En complément, les armées et leurs soldats développent les valeurs singulières de l'état militaire. Elles sont liées à la finalité de l'engagement guerrier : la disponibilité, l'esprit de sacrifice, le courage, la discipline, la loyauté et l'esprit de corps. Les armées et l'armée de Terre n'ont pas l'exclusivité de ces valeurs. Elles les vivent toutefois avec une intensité particulière car elles savent qu'elles peuvent risquer la vie des soldats en leur nom, pour une seule finalité : le succès des armes de la France.

■ En quoi donnent-elles du sens au métier de soldat ?

L'état de soldat est singulier. Il l'est par le mode de vie qu'il implique. Il l'est surtout par sa finalité qu'est la guerre et ses corollaires : la disponibilité jusqu'à donner sa vie, la mort donnée

ou reçue, l'impératif de vaincre. Les valeurs militaires sont collectives et individuelles. Ce sont des valeurs d'action qui mobilisent pour mettre en mouvement (la volonté), qui donnent du sens en mettant en perspective (l'intelligence) et qui s'appliquent en produisant des effets (l'efficacité). Le sens est primordial pour le soldat. Il est la raison de son engagement initial, le carbu-

ou reçue, l'impératif de vaincre. Les valeurs militaires sont collectives et individuelles. Ce sont des valeurs d'action qui mobilisent pour mettre en mouvement (la volonté), qui donnent du sens en mettant en perspective (l'intelligence) et qui s'appliquent en produisant des effets (l'efficacité).

Le sens est primordial pour le soldat. Il est la raison de son engagement initial, le carbu-



Photo : Sergent-chef Guillaume Cabre

●●● rant de sa disponibilité quotidienne et l'indispensable boussole au jour des combats. Il est propre à chacun, mais il repose sur le socle de valeurs partagées que l'armée de Terre formalise dans le code du soldat.

Le sens est important pour les unités de l'armée de Terre. Les valeurs collectives se lisent dans les plis des drapeaux et étendards des régiments, des emblèmes des compagnies, escadrons et batteries, dans les commémorations des faits d'armes et sur les monuments de nos casernes.

■ Comment nos valeurs contribuent-elles à notre efficacité collective ?

La légitimité des valeurs militaires est opérationnelle. Elles construisent la force morale d'une unité. Elles offrent des repères pour demeurer lucide et droit. Dans la violence d'un affrontement armé, les ressorts intérieurs sont indispensables pour agir malgré la peur et les risques. Les valeurs appellent à transcender les difficultés et les périls. Qu'est-ce qui a fait tenir le Poilu dans sa tranchée ? La camaraderie, la loyauté, le sentiment d'appartenir à une communauté de destin et d'œuvrer à un bien commun qui le dépassait.

Les soldats français sont les dépositaires de la force de la Nation. Ils ont le devoir de l'employer avec toute l'énergie nécessaire. Ils ne sont pas des mercenaires sans attaches et sans boussole. Les valeurs nourrissent un esprit guerrier alliant loyauté, détermination et audace. Elles rappellent au soldat que son objectif est de vaincre ; qu'il n'a pas d'obligation de moyens mais de résultat.

Pour qu'un groupe d'hommes et de femmes devienne une unité de combat, il doit être uni par des valeurs partagées. Ce ciment crée les conditions d'une fraternité d'armes au quartier, à l'entraînement ou en mission. Elles sont indispensables pour entretenir la cohésion de l'unité et la discipline dans le succès, les difficultés ou les échecs.

■ Les jeunes générations sont-elles attachées aux mêmes valeurs ? Ont-elles une approche différente ?

Les générations se succèdent. Chacune a des caractéristiques dépendant du contexte dans lequel elle a grandi. Il est ten-

tant de lui attacher un qualificatif : génération Y, génération portable, génération Covid, etc.

Pour ma part, j'ai une confiance totale dans la jeunesse de notre pays. Au-delà de ce qu'elle est lorsqu'elle franchit nos portes, l'important est ce qu'elle veut devenir. Pour la côtoyer au sein de l'armée de Terre, j'ai la conviction qu'elle n'a rien à envier aux générations antérieures. Si notre pays devait être confronté à une menace majeure, je suis persuadé que les jeunes Français nous rejoindraient et serviraient avec le même dévouement et le même esprit de sacrifice que ceux de Verdun, de Bir Hakeim, des Vosges, d'Indochine ou d'Afghanistan.

■ Que penser des témoignages révélant des cas de harcèlement dans les armées ?

L'armée de Terre est une communauté. Sa force repose sur la qualité des hommes et des femmes qui la composent et sur leur capacité à combattre ensemble, côte à côte, en confiance. Le Code du soldat l'affirme : membre d'une communauté soudée par l'esprit de corps, je respecte tous mes frères d'armes. Toute situation de harcèlement est une blessure à la cohésion. Elle est une faute contre l'esprit. Elle comporte aussi une part de risque opérationnel, si des puissances étrangères voulaient s'en servir pour décrédibiliser ou manipuler. Elle est inadmissible. Les femmes qui servent dans l'armée de Terre ont été sélectionnées, formées et entraînées. Elles franchissent sans favoritisme les étapes d'une carrière. Nous avons besoin d'elles à chacun des postes qu'elles occupent : des fonctions d'exécutant aux plus hautes responsabilités.

J'assure les soldats, femmes et hommes, qui servent dans l'armée de Terre de ma confiance. Je leur demande à leur tour de faire confiance à l'institution, de contribuer de toute leur force et de toute leur intelligence à la cohésion de leurs unités, de développer la fraternité d'armes qui élève, de ne pas tolérer l'humiliation qui abaisse.





Photo : Caporal-chef Gabriel Rossi

■ Comment décrivez-vous cette situation ?

Je distingue trois situations différentes. La première regroupe les actes d'agression, de harcèlement, délictuels ou criminels, passibles de sanctions pénales. La seconde relève de la moquerie et de la vexation, ou d'une attitude blessante visant à dénier à une femme ses qualités militaires et professionnelles ; il s'agit de dérives souvent liées à l'immaturité ou aux effets de groupe. La troisième concerne davantage les chefs ; elle consiste en un déni ou une faiblesse minimisant les écarts de conduite, considérant qu'il « n'y a pas de sujet », voire les cautionnant. Dans ce domaine, aucun écart ne peut être toléré ; les débordements sont à punir, les tentatives pour couvrir de tels agissements sont à sanctionner, les victimes sont à défendre.

■ Comment abordez-vous le sujet de la mixité dans ce contexte ?

Mon premier constat est que la mixité est un atout. Dans la société comme dans nos forces, la complémentarité entre hommes et femmes est à valoriser. Une erreur consisterait à les nier et à uniformiser à l'excès les parcours, les formations ou les barèmes. D'un point de vue opérationnel, regardons le conflit ukrainien : sur ce théâtre où l'Ukraine joue sa survie ou au moins sa liberté, c'est l'engagement de la Nation qui porte l'esprit de défense. La communauté nationale, hommes et femmes, est soudée dans la lutte d'une armée à son image.

Pour autant, je ne sous-estime pas les défis posés par la mixité. Commander et faire travailler ensemble des hommes et des femmes de vingt ans est un défi. Les rapports de subordination et les rapports entre pairs ne vont pas de soi. Ils doivent faire l'objet d'une éducation, d'une formation et d'un encadrement spécifiques, notamment en ce qui concerne nos jeunes chefs.

Cette question a toute sa place dans un dossier portant sur les valeurs. ●

L'ENSEIGNEMENT DES VALEURS À SAINT-CYR

L'École spéciale militaire de Saint-Cyr accueille chaque année les lauréats de concours universitaires parmi les plus sélectifs de France. La réputation d'excellence qui lui est attachée n'est pas qu'un héritage du passé. Elle est fondée sur une scolarité moderne et d'exception qui dépasse les seuls apprentissages académiques et militaires en visant une véritable éducation militaire fondée sur les valeurs de l'armée de Terre.

« *Is s'instruisent pour vaincre.* » La devise qui unit les trois bataillons de L'École spéciale militaire (ESM) illustre les valeurs reçues des promotions passées et met en exergue le dévouement, le dépassement de soi et la finalité opérationnelle. Ces trois valeurs entrent en résonance avec les enjeux de défense actuels et placent les jeunes officiers qui sortent de l'ESM dans les rangs des officiers prêts au combat. La formation au commandement commune aux trois écoles d'officier présentes à Coëtquidan vise à relever quatre défis : celui de l'humanité, de la combativité, de l'autorité et



enfin celui de la complexité. Ces défis correspondent aux étapes d'une formation complète d'un officier de l'armée de Terre et rendent concrète l'ambition de former des futurs chefs aptes à servir les armes de la France dans les conflits les plus durs. Relever ces défis ne peut pas se réduire à telle ou telle activité, tel ou tel cours, tel ou tel amphithéâtre. Le processus de formation procède, dans cette dimension et en premier lieu, d'une maturation qui requiert du temps. La scolarité de l'ESM se déroulant en trois années, chaque année de scolarité se voit associer un thème permettant d'appréhender les quatre défis de façon progressive. Ainsi la première année est celle du soldat, c'est-à-dire celle des apprentissages de base. Elle est fondée sur le constat simple qu'un bon chef est avant tout un subordonné fiable. La discipline trouve ainsi toute sa place au cours des premiers mois dans l'institution pour ceux qui porteront demain la responsabilité de faire appliquer avec vigueur les règlements. Puis vient l'année du chef, tournée vers l'appréhension de l'impératif, pour chaque élève-officier, de se hisser au niveau de celui qui commande par l'exemple : rigueur, autorité et allant. Enfin, la dernière année est celle de l'officier ouvrant sur l'acquisition de l'autonomie et l'aptitude à donner du sens et à agir avec intelligence et efficacité dans des environnements et situations les plus complexes.

La finalité opérationnelle tient une place centrale

« Forger aujourd'hui les chefs de demain, aptes à commander leurs subordonnés, dans les combats les plus rudes. » Telle est la mission de l'académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC). Elle s'applique logiquement par subsidiarité à la scolarité de l'ESM qui se nourrit des finalités opérationnelles pour construire non seulement les activités militaires les mieux adaptées mais également les apprentissages fondant le diplôme d'enseignement supérieur associé à la scolarité (diplôme d'ingénieur ou de master). La finalité opérationnelle tient donc une place centrale dans l'enseignement des valeurs qui fondent l'officier. La scolarité d'ingénieur comme celle du domaine des sciences humaines sont résolument tournées vers la compréhension de la conflictualité actuelle et des facteurs décisifs à tout engagement armé. La transmission des traditions offre également un moment pri-



Mise en situation tactique pour les sous-lieutenants de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan.

vilégié de réflexion sur les valeurs pérennes du commandement en particulier par des séquences incluant des mises en perspectives historiques qui enrichissent la culture générale et éclairent les situations au sein desquelles l'officier sera prêt à agir.

L'officier saint-cyrien, lorsqu'il rejoint les divisions d'application des différentes écoles armes, dispose d'un ensemble de valeurs développées au cours des trois ans de scolarité. En plus de ses connaissances académiques et militaires acquises, il aura fait siennes les valeurs personnelles et collectives appréhendées à travers l'exemple, la cohésion, l'exigence et la difficulté d'une scolarité difficile. L'histoire des plus de dix mille saint-cyriens « Morts pour la France » caractérise ce supplément d'âme saint-cyrien par les valeurs d'enthousiasme, de générosité, d'altruisme, de jeunesse, ou comme l'écrivait Edmond Rostand, de panache. ●

Texte : Lieutenant-colonel Mathieu Juttet

Photos : Sergent Guillaume Mukendi

TROIS ÉCOLES DE FORMATION INITIALE DES OFFICIERS

L'École spéciale militaire (ESM) de Saint-Cyr, fondée par Napoléon en 1802 et implantée à Coëtquidan depuis 1945, est une des trois écoles de formation initiale des officiers de l'armée de Terre aux côtés de l'École militaire interarmes (EMIA) et de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC).

Photo : Sergent Frédéric Thouvenot



INCARNER LES FORCES MORALES SUR LE TERRAIN

L'École nationale des sous-officiers d'active est une école de commandement qui forme des chefs de groupe, des sous-officiers adjoints et des chefs de section. Référence en termes de pédagogie, elle transmet les valeurs de l'armée de Terre au travers de ses formations. Du terrain jusqu'à la cérémonie de remise de galons, le parcours du sous-officier est marqué par l'éthique militaire.

Sur la place d'armes de l'École nationale des sous-officiers d'active (ENSOA), la maison mère de cette catégorie de l'armée de Terre, les élèves de la 366^e promotion sont au garde-à-vous, positionnés en forme de chevron. Face à eux, dans les tribunes, leurs proches suivent la cérémonie, attentifs. Brisant un silence solennel, le général de corps d'armée Pierre-Joseph Givre, directeur du service national et de la jeunesse, prend la parole : « Engagés volontaires sous-officiers de la promotion "adjudant-chef Pican"¹, dans quelques instants vous allez recevoir vos galons de sergent des mains de vos parrains. Cette céré-

monie militaire marque l'ultime étape de votre parcours d'intégration dans le corps des sous-officiers de l'armée de Terre, dont vous serez la colonne vertébrale ». Quelques minutes plus tard, les parrains des élèves s'avancent vers les deux compagnies du bataillon pour apposer le galon mérité sur les deux manches de leurs vestes. En observant ces nouveaux gradés, la solennité de l'instant est palpable. « Avoir l'adjudant-chef Pican comme référence, au parcours inspirant, nous a poussés au cours des étapes de la formation à toujours nous dépasser et à ne pas abandonner, témoigne le jeune sergent Hugo, major de la promotion. Les valeurs, qui nous ont guidés pendant notre scolarité à l'École nationale des sous-officiers d'active, doivent être notre fil d'Ariane pendant notre carrière et notre vie. »

1. Soldat du 13^e bataillon de chasseurs alpins décédé en 2007 au cours de l'opération Pamir, en Afghanistan.

Instructions, exercices sur le terrain, stages d'immersion en corps de troupe, d'aguerrissement ou encore traditions, sont autant d'activités effectuées pendant la formation initiale de ces sous-officiers issus du recrutement direct.

« Une pédagogie novatrice »

Ces huit mois les ont forgés sur les plans physique, moral et intellectuel, pour leurs futures fonctions. Ils ont acquis des fondements éthiques pour être aptes à commander et à instruire un groupe d'une dizaine de soldats. Pour s'imprégner de ces valeurs, les élèves ont bénéficié, comme les autres promotions, d'une pédagogie novatrice caractéristique de l'ENSOA, portée par les membres de la formation au commandement et à la pédagogie militaire (FCPM). Ces derniers sont les garants de l'enseignement délivré par les cadres de contact. « *Nous concevons les cours et avons un rôle de référent auprès des cadres. Nous sommes aussi un laboratoire dans la pédagogie militaire pour les autres écoles et centres de formation* », explique le capitaine Julien, chef de la FCPM. L'ENSOA est le creuset des sous-officiers de l'armée de Terre. Elle donne un "fond de sac" aux futurs sergents grâce à la modernisation des méthodes pédagogiques. Par exemple, pour pallier la baisse de l'attention durant les cours, des formes de ludo-pédagogie² sont proposées au travers de jeux. La FCPM propose aussi des systèmes de cours à distance et de pédagogie inversée,³ outils que

2. Approche éducative utilisant le jeu comme outil principal pour favoriser l'apprentissage.

3. Étude d'un cours en amont afin de favoriser l'application des concepts en classe.



Photo : Sergent Frédéric Thouvenot

les formateurs peuvent utiliser lors de leurs enseignements.

« Un passage de flambeau »

Sur le camp d'Avon, la 371^e promotion de sous-officiers semi-directs s'entraîne sur un exercice de mise en situation de niveau chef de groupe : « *Aujourd'hui, l'exercice porte sur une mission particulière qu'ils ont étudiée en amont* », présente le sergent-chef Can, l'un des cadres. Pour transmettre les valeurs, les formateurs s'appuient sur des codes, des textes communs à toutes les armes et sur leur méthodologie d'évaluation sur le terrain. L'objectif de cette session est de reconnaître l'emplacement où sont cachées des armes. Encadrés par le formateur, deux élèves sont évalués sur leur manière de présenter leur "caisse à sable"⁴ et de commander leur groupe. Le sergent-chef analyse scrupuleusement la façon d'agir des futurs sous-officiers. À l'issue, il leur demande une auto-critique avant de leur partager son analyse, un retour indispensable pour eux. « *L'expertise de nos cadres nous enrichit. Ils nous délivrent leur savoir-faire et nous exposent différentes méthodes de travail* », indique l'élève sous-officier Guillaume. « *Ce qu'ils nous enseignent, nous pourrions l'inculquer ensuite. C'est comme un passage de flambeau* », ajoute sa camarade Lucie. Quelle que soit leur thématique, les entraînements permettent d'incarner les valeurs sur le terrain, en mettant en situation les enseignements.

« *Lorsque nous sommes en exercice ou en mode dégradé, nous nous raccrochons aux valeurs pour agir. Il faut donc qu'elles soient profondément ancrées* », conclut le chef de la FCPM. ●

Texte : Benjamin Tily

4. Représentation schématique d'un terrain.

Le képi, symbole de l'entrée dans le corps des sous-officiers.



Photo : Caporal-chef 1^{er} classe Gabriel Rossi

« LA BRIQUE DE BASE »

Commissaire aux sports militaires et commandant du Centre national des sports de la Défense, le général Paul Sanzey détaille l'importance des activités sportives militaires dans la formation physique et morale des combattants.



Photo : Adjudant-chef Laurent Anguy

« **L**e sport dans les armées revêt une importance majeure. Il prépare les soldats en formation initiale au poids des équipements, à l'aguerrissement nécessaire ; tout au long de la carrière, il permet d'absorber l'enchaînement des activités opérationnelles et facilite la récupération active. Au fond, il permet d'entretenir corps et esprit, favorise la discipline personnelle et la maîtrise de soi. Il faut distinguer l'entraînement physique, qui prépare directement aux opérations, et le sport en tant que détente (nécessaire) ou même compétition. Le premier constitue la "brique de base" sur laquelle peuvent s'agréger les compétences du soldat, techniques ou tactiques, pour faire face à la réalité du combat. Le second est un savoir-faire qui se métabolise (en principe !) en savoir-être, c'est-à-dire en une saine habitude qui nous fait pratiquer le sport, même quand le temps vient à manquer. Les besoins des armées dictent continuellement une recherche d'équilibre entre ces deux dimensions, variable selon les époques et les unités. Ainsi, pour l'échéance des Jeux en 2024, les armées ont fait un effort substantiel sur le sport de haut niveau en portant à 224 le nombre d'athlètes recrutés au bataillon de Joinville¹, dont 118 pour la seule armée de Terre.

« Nourrir la confiance collective »

Le rôle du CNSD n'est pas d'être un gardien du temple lointain ou de monopoliser la parole sur les sujets du sport militaire, mais plutôt d'évaluer les forces et faiblesses de la jeune génération qui nous rejoint, d'analyser et de diffuser les bonnes pratiques ou les signaux faibles, d'éviter les effets de mode (nombreux sur Internet) pour préserver les armées dans leur capacité opérationnelle. Il s'agit d'anticipation, appuyée sur les connaissances du Service de santé des armées, le dialogue avec les fédérations, avec le monde du handicap pour aider nos blessés à se reconstruire, avec des spécialistes de la nutrition, du sommeil, de la gestion du stress...

Les mille spécialistes d'entraînement physique militaire et sportif formés chaque année à l'École interarmées des sports et à l'École militaire d'équitation, ont ensuite à transmettre dans les unités aux 350 000 militaires des trois armées et de la gendarmerie. L'entraînement physique cultive l'esprit d'équipe et la détermination à aller au bout de la mission. Au quotidien, cet état d'esprit nourrit la confiance collective. Celle-ci autorise toutes les audaces. Lorsque vous avez confiance en votre équipe et en vos capacités, vous pouvez vous dépasser. C'est une réalité vécue, sur les terrains de sport comme en mission. C'est pourquoi le sport en général et l'entraînement physique en particulier sont essentiels pour l'armée de Terre. Ils soutiennent non seulement la résistance physique, mais surtout la cohésion du groupe, le mental et la volonté collective. » ●

Texte : Général Paul Sanzey

1. Les "sportifs de haut niveau de la Défense" sont recrutés par le général commissaire aux sports militaires sur dossiers sélectionnés par les fédérations. Actuellement 5 dossiers sont proposés pour une place en moyenne.

GRÉGORY, COMBATTANT PROFESSIONNEL DE MMA

Figure emblématique des sports de combat en France, GregMMA établit modestement un parallèle entre son univers et celui des armes. Insistant sur le travail et l'entraînement, ses propos expriment toute la considération qu'il porte aux soldats de l'armée de Terre.

Lorsqu'il était enfant, il s'interrogeait sur les attitudes martiales des militaires dans un contexte sportif. Aujourd'hui, Grégory Bouchelaghem, plus connu sous le nom de GregMMA, a trouvé ses réponses. Ce combattant professionnel d'arts martiaux mixtes¹ (MMA) est aussi entraîneur et Youtubeur spécialisé dans les sports de combat. Pionnier français du MMA, il s'épanouit dans l'apprentissage et la découverte de nouvelles disciplines. Avidé d'expériences, il a réalisé plusieurs vidéos en lien avec l'armée de Terre, dont la première, à plus de trois millions de vues. Pour celle-ci, il s'est rendu au 1^{er} régiment étranger à Aubagne pour affronter le major Gérard². Il découvre ainsi les soldats qu'il décrit comme : « *Des amoureux de l'action, courageux face au danger, qui savent apprécier le dépassement de soi* ». Confronté aux techniques d'intervention opérationnelles rapprochées (Tior), Grégory salue aussi la polyvalence de cette méthode militaire : « *Pour moi le MMA est le sport de l'adaptabilité et le Tior, c'est encore un cran au-dessus* ».

« Du travail naît la rigueur »

« *Il n'y a rien de grandiose qui naisse sans travail* », témoigne l'actuel combattant de "l'Hexagone MMA"³. Du travail naît la rigueur et la constance, des valeurs que GregMMA a observées lorsqu'il venait en régiment tourner ses vidéos. Un autre point lui a sauté aux yeux chez les soldats : l'importance qu'ils accordent au *drill*, cette pratique visant à répéter un geste ou une manœuvre pour acquérir des automatismes individuels et collectifs au combat. « *Être capable de refaire des mouvements parfois fastidieux permet d'atteindre l'excellence* », explique-t-il. Pour lui, la réussite individuelle repose sur les connaissances des générations précédentes : « *Nous sommes de tout petits juchés sur les épaules de géants* », ajoute-t-il. Les plus gradés enseignent et transmettent leur savoir. S'il dresse de nombreux parallèles entre sport et armée de Terre, Grégory admire l'engagement des soldats prêts à se sacrifier pour une cause supérieure. Évoquant les deux guerres mondiales, il soutient « *qu'il faut remercier et honorer ces soldats qui ont pris les armes pour la liberté de notre nation* ». ●



photo : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

1. Légalisé en France en 2020, le MMA est une discipline regroupant les techniques de différents arts martiaux et sports de combat.

2. Affecté au 1^{er} régiment étranger, le major Gérard, ancien champion de sports de combat, participe aux vidéos de la chaîne Youtube "Légion étrangère" depuis plusieurs années.

3. Organisation française de MMA.

LES POINTS ESSENTIELS



Les valeurs de l'armée de Terre représentent ce au nom de quoi les soldats sont prêts à prendre des risques et à mourir. La finalité de leur engagement est le succès des armes de la France. Les valeurs construisent la force morale d'une unité, leur offrant des repères vers lesquels se tourner pour demeurer lucide et droit. Les jeunes générations inspirent confiance au Cemat, qui se montre optimiste quant à leur dévouement et leur esprit de sacrifice en cas de menace majeure, comme l'ont fait les anciens avant eux.



La devise « *Ils s'instruisent pour vaincre* », des trois bataillons de l'ESM, met en exergue les valeurs de dévouement, de dépassement de soi et de finalité opérationnelle, en résonance avec les enjeux de défense actuels. Elles placent les jeunes officiers dans les rangs des officiers prêts au combat. La formation au commandement commune aux trois écoles d'officier vise à relever quatre défis : celui de l'humanité, de la combativité, de l'autorité et de la complexité.



L'École nationale des sous-officiers d'active est une école de commandement qui forme des chefs, aptes à occuper les postes de chef de groupe, de sous-officiers adjoints ou de chef de section. Elle prend à cœur de transmettre les valeurs de l'armée de Terre au travers de ses formations. Du terrain jusqu'à la cérémonie de remise de galons, le parcours du sous-officier est marqué par l'éthique militaire. Quelque soit la thématique abordée, les entraînements permettent d'incarner les valeurs sur le terrain.

Les 4 questions :

1. Pour le Cemat, les valeurs de l'armée de Terre sont d'abord :

- A. Le courage et la discipline
- B. Les valeurs de la France
- C. Des valeurs personnelles
- D. La loyauté et la disponibilité

2. Pour les Jeux 2024, à combien a été porté le nombre d'athlètes de haut niveau recrutés au bataillon de Joinville ?

- A. 25
- B. 100
- C. 224
- D. 250

3. Quelle école est considérée comme la "maison mère" des sous-officiers ?

- A. L'AMSCC
- B. L'ENSOA
- C. L'EMS
- D. L'EME

4. À quelle école militaire est rattaché l'Observatoire des forces morales ?

- A. L'AMSCC
- B. L'ENSOA
- C. L'EMS
- D. L'EME

Réponses : 1/B ; 2/C ; 3/B ; 4/A

Blessé en service ou titulaire d'une pension militaire d'invalidité

Comment bénéficier d'une prise en charge optimale ?

Vous êtes militaire et faites face à une blessure survenue dans le cadre de vos fonctions ? La CNMSS vous accompagne dans votre parcours et prend en charge à 100 % les soins en relation avec la blessure ou l'infirmité. En fonction de votre situation, la CNMSS vous explique les démarches à effectuer pour être correctement remboursé.

En cas d'affection présumée imputable au service

La CNMSS prend en charge à 100% les soins en relation avec votre accident de service selon les tarifs de remboursement de la sécurité sociale. Afin de bénéficier du tiers payant et de cette prise en charge intégrale, vous devez présenter au professionnel de santé, votre carte Vitale ainsi que votre feuille cerfa « Accident de travail / maladie professionnelle ».

Titulaire d'une pension militaire d'invalidité

Au moment d'un rendez-vous chez un professionnel de santé, pensez à vous munir de votre carte Vitale ainsi que de votre fiche descriptive des infirmités et de votre attestation de droits. Le remboursement de vos soins et de vos appareillages s'effectue sur la base de 100 % du tarif de la sécurité sociale.

En cas de prestations peu ou pas remboursées, vous pouvez déposer une demande d'aide financière auprès de la Commission des secours et des prestations complémentaires.

Libre choix du professionnel de santé

Dans les deux situations, vous avez le libre choix de votre professionnel de santé. Il est possible de bénéficier d'un suivi en milieu militaire et/ou en milieu civil.

Des aides accordées aux militaires blessés et pensionnés

La CNMSS accompagne les militaires blessés et pensionnés ainsi que leur famille en proposant 3 types d'aides à domicile : l'aide-ménagère, l'aide-ménagère aux familles et l'aide familiale. Ces aides sont attribuées selon l'état de santé et soumises à conditions de ressources.



« UNE ARMÉE D'EMPLOI, DURCIE AU COMBAT DEPUIS DEUX DÉCENNIES »



Le général de corps d'armée Jean-Christophe Béchon, major général de l'armée de Terre, partage ses réflexions sur les enjeux et les résultats déjà observés du mouvement d'ampleur initié en 2023.

■ **Mon général, huit mois après votre prise de fonction, quel regard portez-vous sur la transformation dans laquelle est engagée l'armée de Terre ?**

Plus que de transformation, terme parfois anxiogène, je préfère parler de mouvement, de dynamique et d'adaptation. C'est d'ailleurs autant un état d'esprit que la capacité à développer une vision lucide et courageuse pour faire face aux défis guerriers devant nous. À cet égard, l'armée de Terre me semble se trouver "en tête de la colonne". Le temps est à l'action, à tous niveaux et sur tous les champs. Les premiers effets apparaissent d'ailleurs dans nos unités et je m'en réjouis. De nombreux

chantiers sont ouverts et l'état-major de l'armée de Terre travaille avec ardeur sur tous les fronts. Les lignes bougent. Conscient qu'il faudra du temps - car notre ambition est élevée et les paramètres évoluent parfois en conduite - je suis confiant, déterminé et attentif à une forme de prudence stratégique pour proposer les bonnes options au chef d'état-major de l'armée de Terre.

■ **Sur le plan des opérations, comment se concrétise l'adaptation de l'armée de Terre à l'évolution de la menace ?**

Nos forces sont très sollicitées, alors que nous observons une recrudescence des tensions

et des menaces. Il s'agit donc de rester vigilants dans l'exercice de nos missions, sur le territoire national et hors de nos frontières, mais également au quartier ou dans la sphère privée et familiale. L'année 2024 est caractérisée par notre déploiement pour la sécurisation des Jeux olympiques, le soutien à l'Ukraine et plus largement le pivot opéré par nos forces vers l'Est, la vigilance au Sud Liban, les adaptations de notre dispositif en Afrique, les efforts pour l'outre-mer, et des partenariats militaires nombreux (en Irak par exemple, au Mozambique ou encore dans le Pacifique). J'ajoute notre participation aux grands exercices de signalement stratégique de l'Otan, comme *Steadfast Defender* qui mobilise plus de cinq mille de nos camarades. L'Otan, dont nous devons bien maîtriser les *process*, us et coutumes, sans négliger la maîtrise de la langue anglaise.

Simultanément, l'organisation du commandement des forces terrestres a profondément évolué. Le commandement Terre pour les opérations aéroterrestres en Europe (CTE) exerce désormais le contrôle opérationnel des unités déployées sur le flanc Est. Avec la création des commandements Alpha et des brigades spécialisées, nos forces bénéficient de structures adaptées pour agir sur toute l'étendue du champ de bataille, au-delà de la ligne des contacts et jusque dans la profondeur de la zone arrière. La régionalisation et la sectorisation sont également effectives pour les divisions et brigades : c'est une évolution majeure, gage stimulant de contextualisation de la préparation opérationnelle.

■ **En matière d'équipement, les effets des décisions prises sont-ils déjà visibles ?**

L'armée de Terre se modernise avec Scorpion, c'est une évidence du quotidien pour la plupart de nos unités. Les livraisons se poursuivent : en 2024, de l'ordre de 700 Griffon et 300 Serval auront été livrés. Le Jaguar sera aussi déployé pour la première fois en Estonie d'ici peu. La trame drone est renforcée, avec 4 000 drones dans nos forces et un nombre d'heures de vol multiplié par trois. Dans le domaine des liaisons tactiques, 700 postes Contact supplémentaires arrivent et l'hybridation des réseaux est dorénavant une réalité avec la réception des premiers véhicules Hydre.

Quant aux recompléments liés aux cessions à l'Ukraine, ils sont en cours : canons Caesar,

munitions et plus largement stocks pour lesquels nous faisons évoluer les logiques qui prévalaient jusque-là. Pour nos appuis, la densification débute cet été avec la création de sections d'appui mortier dans huit des régiments d'infanterie. En outre, après une année de montée en puissance, le commandement du combat futur (CCF) agit déjà comme un catalyseur de l'innovation afin de faciliter l'adaptation réactive de nos capacités, à l'aune des Retex et de l'emploi de court terme le plus probable pour nos forces.



Photo : Sergent-chef Kevin Aulios

Norvège, mars 2024 : un tireur d'élite du 7^e BCA défend la position du SGTIA lors de l'exercice Nordic Response.

■ **Cette dynamique est-elle aussi perceptible au quotidien ?**

Après l'activité, mieux vivre au quotidien est l'effort majeur, avec deux mots d'ordre : subsidiarité et autonomie. Les chefs doivent retrouver les leviers de la responsabilité. Et les choses bougent dans le bon sens sur ce sujet sensible et fondamental. Les chefs de corps voient leurs marges de manœuvre accrues : ils disposent désormais à leur main de crédits substantiels et d'une vraie souplesse pour faire évoluer leur organisation (REO). Nous réfléchissons à d'autres domaines pour accentuer cette dynamique.

Concernant la RH, d'active et de réserve, j'observe des effets probants liés aux mesures décidées l'an dernier, dans les domaines de l'attractivité, du recrutement et de la fidélisa-

tion. Nous assumons d'ailleurs une différenciation entre les unités pour tenir compte des situations particulières. Nos jeunes militaires du rang, sous-officiers et officiers sont notre avenir. Les recruter, les accueillir, les former, les endurcir à l'entraînement, les commander avec exigence et humanité, est un devoir collectif. La réussite de la manœuvre RH en 2024 créera les conditions du succès vers 2030.

Enfin, le niveau de la brigade concentre toute notre attention. Pour au moins trois raisons :

- passer d'un système organisé autour du GTIA à une organisation reposant sur la brigade, mieux armée nativement pour un engagement plus autonome ;
- ériger les "brigadiers" en un échelon de cohérence opérationnelle et organique, et en réalité ne plus faire porter sur les régiments le poids des diverses complexités organisationnelles ;

- confier la responsabilité de commandant de base de Défense aux officiers généraux des forces terrestres, pour leur donner une vision d'ensemble facilitant la préparation opérationnelle avec les soutiens, la mise en alerte locale et les déploiements, jusqu'à l'engagement majeur.

■ Quels enjeux de court terme voyez-vous ?

Nous sommes une armée d'emploi, durcie au combat depuis deux décennies. Notre capacité à agir sans délai, en intégrant le numérique, le cyber et l'intelligence artificielle, tout en conduisant ce mouvement de montée en puissance constitue un défi stimulant. C'est l'enjeu de la cohérence de notre armée de Terre de combat, armée d'action et de signalement stratégique prête à la haute intensité. ●

Propos recueillis par la rédaction



Photo : Caporal-chef Kévin Bouby

3 QUESTIONS

AU GÉNÉRAL DE BRIGADE GUILLAUME DE BEAUCHAMP

À l'aune des Jeux olympiques et paralympiques 2024, l'armée de Terre a souhaité unir son univers au sport et à la jeunesse, grâce au challenge Terre jeunesse. Cette initiative vise à la faire rayonner auprès de ce public, à travers l'organisation d'un événement sportif par chaque unité. Le général¹ nous explique la genèse de ce challenge, voulu par le chef d'état-major de l'armée de Terre.



■ Comment s'inscrit le challenge Terre jeunesse dans la préparation de l'armée de Terre aux Jeux olympiques ?

L'armée de Terre, depuis 2021 déjà, a conscience du rôle prépondérant qu'elle est amenée à jouer dans l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques en France. Elle l'aborde comme une opération à part entière, nommée Terre olympique, recouvrant à la fois des missions d'appui à la sécurisation et des actions de rayonnement. J'ai la charge de coordonner et mettre en cohérence les activités dans lesquelles l'armée de Terre est ou sera impliquée. Le

1. Chargé de mission JOP 2024 auprès du major général de l'armée de Terre.

2. Chef d'état-major de l'armée de Terre.

challenge Terre jeunesse s'inscrit dans cette volonté de célébrer le goût de l'effort, en rassemblant la population autour de son armée. C'est en ce sens que le Cemat² lui-même a demandé aux unités d'organiser un challenge, au niveau local, qui permettrait de renforcer le lien qui les unit avec leur population et en particulier la jeunesse.

■ Comment se déroule le challenge ?

Lancé le 1^{er} janvier, il dure jusqu'à fin juin. Durant ce laps de temps, les unités doivent organiser un challenge sportif, en pouvant s'appuyer sur les collectivités locales. À la clé : un trophée remis par le Cemat, début juillet, à la formation dont le challenge aura eu la meilleure note selon des critères préétablis. Ces derniers sont basés sur l'engagement collectif

Lancement du challenge Terre Jeunesse avec le 2^e RIMa en janvier.

d'une part, et la capacité des unités à rayonner dans leur environnement local, d'autre part. Les critères de classement comprennent le nombre de participants à l'événement, en particulier les jeunes civils, mais également les retombées médiatiques dans la presse locale ou encore l'originalité de l'activité sportive proposée. À ce jour, nous savons que 82 unités ont répondu favorablement à la demande du Cemat et que 86 activités seront ainsi organisées.

■ Pourquoi une telle initiative ?

Le challenge Terre jeunesse a pour vocation de promouvoir les valeurs de l'armée de Terre au profit de la jeunesse à travers le sport et l'effort, à l'échelle d'un régiment, en lien avec l'élan olympique. L'armée de Terre souhaite mettre en avant ses valeurs humaines et militaires, en instaurant un contact informel avec la population civile. L'idée est de diffuser l'esprit de défense à travers le sport, qui est un bon vecteur vis-à-vis de la jeunesse. Nous savions que cette mission ne serait pas surprenante pour nos unités : elles ont déjà l'habitude d'organiser des événements localement, afin de rayonner, avec une finalité de recrutement.

Propos recueillis par l'aspirant Augustin Plantureux

Photo : Sergent Arnaud Woldanski

MONITEUR DE CONDUITE : UNE RÉORIENTATION RÉUSSIE

Après avoir répondu à un message de prospection, le caporal-chef de 1^{re} classe Maoudjoudi a changé de métier. Auparavant engagé au Régiment médical de La Valbonne en qualité d'auxiliaire sanitaire et pilote de véhicule de l'avant-blindé sanitaire, il a rejoint le Centre d'instruction élémentaire de conduite (CIEC) de La Valbonne en 2020 pour devenir moniteur de conduite de l'armée de Terre.

« **A**près dix années de service sur un rythme d'activités et de projections assez élevé, j'avais besoin de davantage de stabilité pour ma famille – tout en désirant continuer à servir au sein de l'armée de Terre. J'arrivais à un moment charnière de ma carrière de militaire du rang à la fin de mon second contrat. Je sentais que le moment était idéal pour envisager une deuxième partie de carrière dans un environnement professionnel différent. La naissance de mon premier enfant en 2018 a également joué un rôle important dans ce choix d'orientation.

« J'ai suivi plusieurs formations »

Dans le cadre de ma réorientation, j'ai commencé par suivre une formation d'adaptation qui m'a délivré un certificat technique élémentaire d'aide-moniteur instruction élémentaire de conduite. J'ai ensuite présenté au cours de ma première année le brevet militaire de conduite dans les catégories super poids lourd (+ de 38 tonnes) et transports en commun. En 2022, après une projection en mission de courte durée, j'ai eu la chance d'être inscrit à un stage de qualification moniteur tout terrain. En 2023, j'ai suivi et obtenu une formation d'adaptation poids lourd pour instruire dans cette même catégorie. Enfin, en septembre 2023, j'ai suivi la formation de spécialité de 1^{er} niveau, qui m'autorise à donner des cours théoriques en salle



Photo: GICM

pour l'apprentissage du code de la route. La filière m'ouvre également la possibilité d'aller servir hors métropole au sein d'un RSMA¹ où je pourrai devenir un acteur du développement social de la jeunesse.

« Je fais un métier passionnant »

J'ai acquis ces dernières années des compétences pédagogiques que je ne soupçonnais pas. J'ai le sentiment profond de participer directement au développement des capacités opérationnelles de l'armée de Terre en apportant mes compétences en matière de conduite aux futurs

pilotes des unités. Aujourd'hui je fais un métier passionnant qui me permet de rester au contact des plus jeunes. Je suis toujours militaire du rang mais après quatre années passées en CIEC², je constate que ma fonction m'a procuré des responsabilités, de l'autonomie et de la polyvalence. Je me lève tous les matins avec la satisfaction d'avoir un métier concret et utile. Mes chefs me font confiance dans l'exécution de ma mission et la réussite des stagiaires qui me sont confiés est une grande source de motivation. » ●

Texte : DRHAT/GICM

2. Centre d'instruction élémentaire de conduite.

1. Régiment de service militaire adapté.

ADMINISTRATION DU PERSONNEL MILITAIRE : DÉPLOIEMENT À L'ÉTÉ

Après dix-huit mois d'expérimentation à Tours, la nouvelle organisation de l'administration du personnel se déploie au 1^{er} juillet 2024 en zones de Défense Ouest et Nord. Elle concernera les unités de ces zones, jusqu'alors soutenues par dix GSBdD. Cette organisation repose sur une responsabilisation accrue des acteurs des ressources humaines.

La nouvelle administration du personnel renforce l'exercice du commandement. Elle répond aux enjeux de simplification, de fiabilisation des données, de la solde et de la pension. Elle valorise le principe de subsidiarité : les chefs au contact auront ainsi davantage de leviers pour répondre aux attentes et situations particulières des militaires administrés. En régiment et en école, c'est le bureau ressources humaines qui réalisera les actes RH de bout en bout. Dans les directions et services interarmées, le militaire administré aura toujours pour interlocuteur le groupe RH de l'unité, qui correspondra avec un « échelon local de gestion administrative » (ELGA)¹ commandé par la DRHAT.

L'intégration de la digitalisation

Le militaire pourra, directement via son smartphone et le site Internet RH-Terre, transmettre des documents, notamment ceux liés à son évolution de situation familiale ou de logement. Cette dématérialisation progressive offrira aux administrés l'assurance de la sécurisation et du stockage définitif des pièces justificatives, et participera à terme, à l'application du principe « Dites-le nous une fois » évitant ainsi la fourniture de la même pièce à des gestionnaires différents. La généra-

lisation de la nouvelle administration du personnel à l'ensemble des zones de Défense interviendra

en 2025, à l'exception de Paris et ses alentours. ●

Texte : DRHAT/BFRH

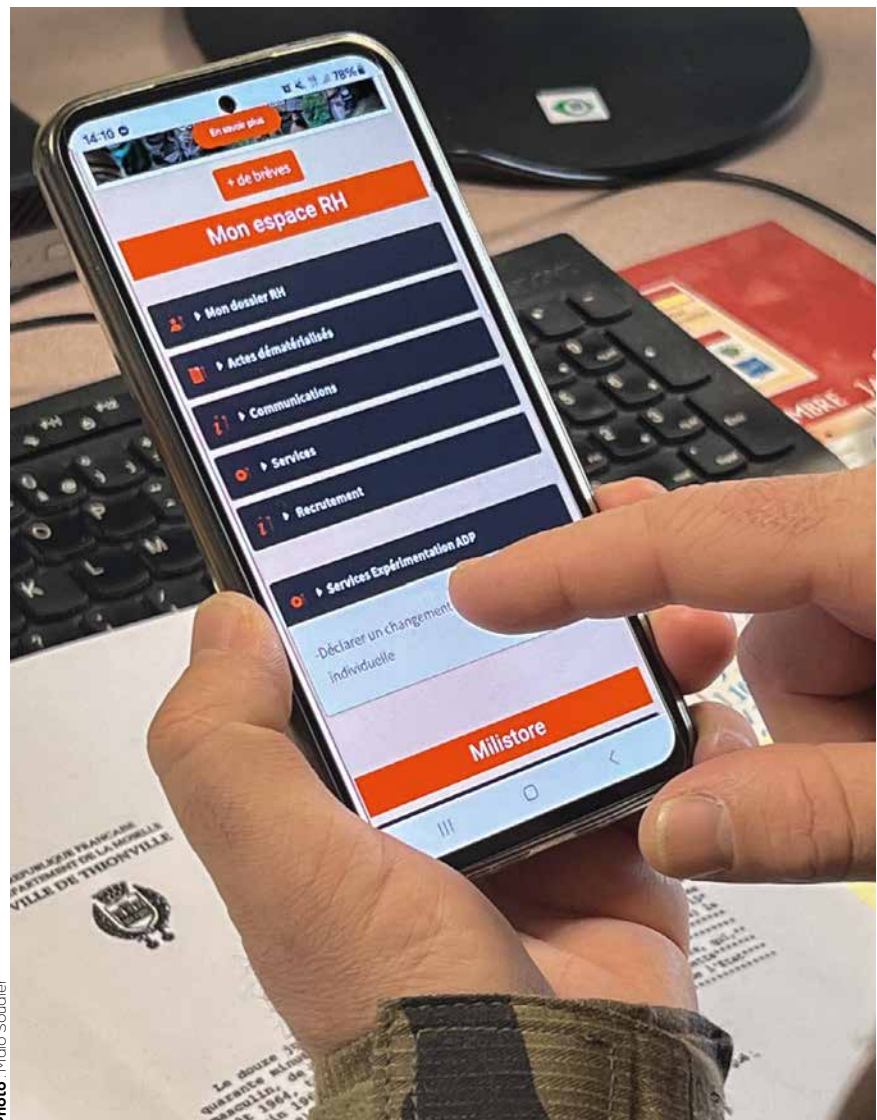


Photo : Malo Soudier

1. À l'été 2024, deux ELGA seront déployés (Lille et Rennes).

CONTINUER À SERVIR

Si l'âge légal de départ à la retraite a été décalé par la dernière réforme nationale, les différentes bornes liées à la pension militaire ont été préservées. L'armée de Terre offre à son personnel la possibilité de prolonger son temps de service au-delà des limites d'âge ou de durée des services.

L'opportunité de servir jusqu'à trois ans au-delà des limites communes est offerte à tous les militaires quel que soit leur corps d'appartenance. Basée sur le volontariat, la prolongation de durée de service est soumise à la validation du commandement après un dialogue mené entre l'intéressé et son chef. Ayant pour objectif de conserver dans les rangs les militaires les plus expérimentés, le dispositif est modulable et s'adapte à la fois au souhait de l'intéressé et aux besoins de l'institution.

L'adjudant-chef Fabrice, 59 ans, instructeur au Groupement renseignement guerre électronique, a obtenu un maintien en service pour une durée de trois années supplémen-

taires alors qu'il atteignait la limite d'âge en janvier 2024. Engagé en 1984, il est spécialiste de la détection et de l'analyse des signaux électromagnétiques. Il a été projeté en opération à de multiples reprises et sa motivation pour servir reste intacte.

« La procédure fut très rapide »

« Depuis mon affectation en école en 2016, l'instruction des jeunes sous-officiers dans le domaine du renseignement me motive. Fort de mon expérience, je leur transmets mes connaissances avant qu'ils rejoignent leurs unités. En parallèle de ma carrière militaire, je suis moniteur de plongée subaquatique dans une association et je m'occupe de jeunes handicapés en

rééducation et en réadaptation par la plongée. Mon épouse, également employée par le ministère des Armées, prendra sa retraite dans trois ans. Avec la parution de cette loi sur le maintien en service, nous avons eu l'opportunité de terminer nos carrières simultanément. La procédure fut très rapide. Début janvier, je me suis porté volontaire. J'ai rédigé une demande de maintien en service jusqu'en 2027 que mon chef et la DRHAT ont validée promptement. Durant ces trois prochaines années, je souhaite continuer à faire profiter de mon expérience, aider les jeunes dans leurs choix de carrière et transmettre cet esprit de camaraderie et d'entraide. » ●

Texte : DRHAT/SDEP



Photo : GORGE

LES PARTENARIATS LOCAUX À VOCATION DE RECRUTEMENT : L'EXEMPLE DU 8^e RMAT

Depuis 2011, les élèves du lycée Georges Brière de Reims peuvent effectuer leur période de formation en milieu professionnel au sein des formations militaires du bassin champenois grâce à une convention de partenariat. Les jeunes découvrent les métiers offerts par l'armée de Terre et cette immersion concourt au recrutement direct des EVAT et sous-officiers de ces régiments.

Guidés par les élèves plus anciens, les stagiaires participent avec enthousiasme aux activités de leur compagnie d'affectation : « C'est une chance unique de pouvoir découvrir tous les aspects de la vie militaire durant ma scolarité au lycée, explique Kevin. Cela me permet de confirmer mon choix de m'engager comme militaire après l'obtention de mon baccalauréat professionnel MSPC¹. » Son camarade de classe Hubert poursuit : « Ces semaines passées auprès des militaires nous permettent de mieux comprendre leur double mission à la fois opérationnelle et technique, au quotidien comme en opération. Je découvre également la haute technicité des nouveaux véhicules Scorpion. C'est passionnant et motivant. » Pour bon nombre d'entre eux, la perspective d'un engagement militaire conjugue les compétences techniques acquises dans le cadre scolaire à l'attrait d'un métier extraordinaire. Ils sont accompagnés dans leur réflexion et leur démarche par Laurent, chef de la cellule d'appui au recrutement du 8^e RMAT qui bénéficie d'une solide expérience de conseiller en recrutement au sein du CIRFA de Reims : « Ma plus grande satisfaction est de voir les jeunes évoluer au fil des semaines. L'enjeu du partenariat est de susciter



Photo : WLF

en eux une vocation militaire et de les aider à mûrir leur projet professionnel jusqu'à sa concrétisation. »

Un partenariat gagnant-gagnant

Philippe Palanca, proviseur du lycée, se réjouit de l'épanouissement affiché par ses élèves, de plus en plus nombreux à suivre ce cursus : « Les élèves qui sont passés par le régiment sont motivés et très intéressés. Ils tirent le reste de la classe vers le haut, en inculquant à leurs camarades la rigueur et l'esprit d'équipe. » Depuis 2011, près de cent jeunes ont ainsi rejoint les rangs du 8^e RMAT, la majorité en qualité d'engagés volontaires et, pour certains d'entre eux, comme sous-officiers. Le lieute-

nant-colonel Antégnard, chef de corps, exprime sa plus grande satisfaction : « Ce partenariat s'inscrit dans une logique de gagnant-gagnant : d'une part pour le jeune qui suit la PFMP durant les trois années du lycée. Il est progressivement intégré au régiment et employé au mieux de ses compétences ; d'autre part pour le régiment, puisqu'il bénéficie d'une ressource formée, acculturée et par conséquent mieux fidélisée. Un véritable lien de proximité se noue au fil du temps entre les lycéens et leurs encadrants. » Devant la réussite de cette collaboration, l'armée de Terre veut étendre le dispositif au plus grand nombre d'unités. ●

Texte : DRHAT/PREC/BJ

1. Maintenance des systèmes de production connectés.



DES JEUX SOUS PROTECTION

Futur site des Jeux olympiques, le Centre national de tir sportif de Châteauroux a accueilli un entraînement interministériel zonal NRBC-E¹, le 24 janvier dernier. Cet événement a rassemblé les acteurs des secours, de la santé et de la sécurité, ainsi qu'un détachement de la mission Sentinelle pour qu'ensemble ils apprennent à gérer une crise, dans cet environnement.

1. Nucléaire, radiologique, biologique, chimique et explosifs.

Pas un coup de feu ne retentit dans les stands du Centre national de tir sportif (CNTS) de Châteauroux. Si d'habitude on y croise des tireurs chevronnés en quête de précision, le profil des occupants des lieux est tout autre, ce 24 janvier. Vêtus de combinaisons et de masques à gaz, policiers, gendarmes, pompiers, personnels de santé et militaires sont rassemblés sur le pas de tir de 25 mètres. Répartis sur plusieurs couloirs, les différents services procèdent au déshabillage, un protocole qui consiste à retirer, sans contamination, la tenue de protection d'une personne exposée à des produits toxiques. Cette activité dite "chaîne métiers"

s'inscrit dans le cycle d'entraînements interministériels zonaux (EIZ) nucléaire, radiologique, biologique, chimique et explosifs (NRBC-E). Organisé par la préfecture de la zone de défense et de sécurité Ouest, sous l'égide du Centre national civil et militaire de formation et d'entraînement NRBC-E, l'EIZ consiste à faire travailler tous les intervenants (sécurité, secours, santé) dans leur domaine respectif et à développer l'interopérabilité dans le cas d'une crise, survenant dans un environnement NRBC-E. Orange, bleue, blanc ou noire... dans le panaché de couleurs des tenues de protection, celles des soldats de l'armée de Terre - des treillis bariolés - sont reconnaissables entre toutes. Ils appartiennent au 2^e régiment de dragons (2^e RD). Spécialistes du domaine NRBC, ils sont venus cette fois, non pas en tant qu'experts mais bien comme le détachement de la mission Sentinelle.

« L'interaction entre les acteurs »

Un par un, les militaires se succèdent dans les sas inter-services et passent par des phases d'habillage et de déshabillage. Guidés à la voix et par signes par deux personnels de l'armée de l'Air et de l'Espace, le processus se déroule dans un ordre précis : veste, pantalon, chaussures, masque... Pour éviter tout risque de contamination, les animateurs et les évaluateurs corrigent la moindre erreur. Au-delà de perfectionner la gestuelle, l'atelier "chaîne métiers" permet aux différents acteurs de se découvrir. Ainsi, les dragons du 2^e RD et les gendarmes se sont familiarisés avec les équipements et les procédures de chacun. Quelques mètres plus loin, un



Les responsables des services de secours, de santé et de sécurité suivent la situation en temps réel.

La coordination des moyens déployés sur le terrain se fait depuis le poste de commandement opérationnel.

autre entraînement, sous forme de *serious game*, se poursuit dans la salle de contrôle anti-dopage du CNTS. Exit les prises de sang et les analyses. Ici, dans le centre opérationnel départemental (COD), les responsables des services de secours, de santé et de sécurité sont réunis autour des services de préfecture de l'Indre. Ils réagissent aux multiples incidents qui ponctuent le scénario de l'entraînement, dont celui du jour : une attaque dans le centre-ville de Châteauroux. « Chacun est libre de ses décisions, seuls les incidents sont dirigés. Ce qui est recherché avant tout, c'est l'interaction entre les acteurs dans ce type d'événements », précise le lieutenant-colonel Thomas, référent opératif NRBC-E.

« L'intégration des moyens militaires »

Représentant les armées, le lieutenant-colonel Frédéric, délégué militaire départemental de l'Indre, conduit le dialogue civilo-militaire avec le préfet et les autorités au COD. En fonction de la nature de la crise, celui-ci propose les réponses que peuvent apporter les armées. « Dans le cas où les forces militaires seraient engagées, mon rôle est d'assurer leur préparation avant leur déploiement et le contrôle tactique après. Enfin, je veille à ce





Les soldats de la Force Sentinelle et les gendarmes participent au protocole de déshabillage sur la chaîne métier. L'occasion de découvrir les tenues de protection des uns et des autres.

Les militaires et les forces de sécurité intérieure s'appêtent à participer à des missions statiques dans un environnement NRBC-E.



que l'intégration des moyens militaires sur le terrain soit conforme à la doctrine et en cohérence avec ceux du civil. Dans ce cas précis, Sentinelle est engagée en appui des forces de sécurité intérieure », complète-t-il. De l'autre côté du couloir, au poste de commandement opérationnel, urgentistes, pompiers, gendarmes et policiers ont leurs portables collés aux oreilles et les yeux rivés sur la carte de la ville. C'est ici que sont coordonnés les équipements et les hommes déployés sur le terrain, en lien avec le COD, l'échelon supérieur. La coopération interservices est une priorité pour garantir l'efficacité des opérations. Le lieutenant Jean-Baptiste, chef du détachement Sentinelle, a reçu l'ordre d'appuyer les FSI en sécurisant un point de regroupement des victimes. Il place ses pions sur la carte. « Aujourd'hui je rencontre les intervenants avec lesquels je serai amené à opérer. Cela permettra à l'avenir d'anticiper les besoins et d'agir avec plus d'efficacité », rapporte le lieutenant.

« Il faut travailler les actes réflexes »

L'après-midi, militaires de l'opération Sentinelle, gendarmes et policiers poursuivent les missions à la fois statiques, comme celle d'interdire un accès ou une zone, ou mobiles, comme canaliser et filtrer des personnes potentiellement exposées. Toutes les trente minutes les groupes se relèvent sur les postes. Durant ces phases, les chefs doivent redoubler d'efforts pour se passer les consignes au travers de leur masque à gaz. « Il faut travailler les actes réflexes comme se déplacer, se poster et utiliser son arme avec ses équipements de protection individuelle », précise le lieutenant-colonel Thomas. Pour compléter l'atelier des interpellations, des missions d'escorte de suspects contaminés vers le point de regroupement des victimes ou encore des missions de secours au combat sont menées. Tous retournent ensuite au sas inter-services pour être déshabillés par une section spécialisée de la Gendarmerie nationale. « Contrairement aux chaînes de décontamination des pompiers ou des autres

services, celles des FSI disposent d'armureries pour recueillir notre armement. Leurs protocoles sont similaires aux nôtres », constate le sergent Kilian.

La fin de la journée amène les participants au cœur du CNTS. « À travers les différents scénarios, les participants découvrent ce site dans lequel ils seront amenés à opérer, d'autant plus que ce dernier accueillera les épreuves de tir des Jeux olympiques », conclut Norman Beguin, coordinateur zonal des entraînements pour la préfecture de la zone de défense et de sécurité Ouest. ●

Texte et photos :

Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

Le saviez-vous ?

Enlever les couches supérieures de vêtements représente 90 % de la décontamination.



Appuyé par les militaires, une équipe de gendarmes maîtrise un individu suspect.

PAS UN PAS SANS LE CSOA

Derrière chaque grande opération, mission ou exercice se cachent des logisticiens. Le Centre du soutien des opérations et des acheminements met en œuvre et coordonne la projection et la logistique opérationnelle de niveau stratégique. Cet organisme interarmées œuvre dans l'ombre pour le succès des déploiements des armées françaises. L'armée de Terre représente plus de la moitié de l'effectif total.



alliés tels que le Canada, les États-Unis ou l'Allemagne. Dans cette unité où l'armée de Terre représente plus de 52 % des effectifs, les soldats appartiennent tous au monde de la logistique.

« Limiter les imprévus »

D'ancien conducteur citernier jusqu'à chef de peloton, ces spécialistes dans le domaine du mouvement et de la régulation du ravitaillement ont déjà accumulé plusieurs expériences dans les forces. « *Nous comprenons les contraintes du terrain grâce à nos passages en régiment et à nos formations* », explique l'adjudant Charles, en charge du fret pour la zone Territoire national et Europe. « *Nous faisons le maximum pour limiter les imprévus et respecter les dates.* » Soixante-dix jours avant, le CSOA a préparé et orchestré la cinématique. Cette organisation est digne d'un Tetris® géant. Tout commence par la réunion quadrimes-

Un système de quart assure la continuité des déplacements.

Mi-janvier 2024, le cyclone Belal frappe l'île de La Réunion. Dès le lendemain, dans la nuit du 15 au 16 janvier, deux avions, avec 130 personnels de l'unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile et plus de 16 tonnes de cargaison, sont mis en œuvre et interviennent dans l'urgence grâce à l'appui du centre du soutien des opérations et des acheminements (CSOA). Niché sur la base aérienne 107 de Vélizy-Villacoublay dans les Yvelines, ce centre rassemble des experts logistiques. Souvent appelés les "soldats de l'ombre", les logisticiens ont une place prépondérante : sans eux les armées n'ont pas les moyens d'agir. « *Aucune opération, aucun mouvement ne se fait sans notre intervention, expose le commandant Marc-Richard, chef de la zone Territoire national et Europe. Nous sommes une tour de contrôle, un point d'entrée unique à toutes les demandes.* » En d'autres termes, le CSOA assure la projection des personnels et le transport du fret par voie aérienne, maritime, terrestre, ferrée ou fluviale, et ce, grâce à des moyens externalisés ou à ceux des armées françaises et des



Photo : Sergent-chef Romain Pichet



Photo : Adjudant-chef Alain Courtillot

LE CSOA FÊTE SES DIX ANS

Le 1^{er} juillet 2014, l'état-major des armées créait le CSOA, résultat de la fusion entre le centre multimodal des transports, en charge des acheminements stratégiques, et le centre interarmées de coordination de la logistique opérationnelle, chargé de coordonner les opérations d'approvisionnement des théâtres d'opérations. Le 24 avril, le centre du soutien des opérations et des acheminements a célébré ses dix ans de création.

truelle durant laquelle le CSOA, les états-majors opérationnels (EMO) Terre, Air, Mer et les armées, directions et services interarmées évoquent la planification des trajets, la priorisation du fret et les points positifs et négatifs de la précédente relève. De cette dernière découle un ordre préparatoire qui sera envoyé aux théâtres. Les éventuelles demandes de modification du théâtre sont ensuite validées ou infirmées par l'EMO Terre et retournées au CSOA. Environ deux mois avant le début du cycle de relève, un détachement composé de représentants du CPCO¹, du CSOA et des EMO concernés se rendent sur le théâtre pour conduire une mission "cinématique" et travailler avec les acteurs impliqués dans les opérations de relève : définition des créneaux de relève, contraintes liées au poids et à la taille du fret, etc.

« Des combattants opérationnels dès leur arrivée »

De retour en métropole, l'ordre de projection stratégique est envoyé environ quarante jours avant le début de la relève aux unités déployées pour leur permettre de commencer les opérations nécessaires. Le premier fret embarqué de la relève est appelé « l'environnement du combattant », c'est-à-dire l'équipement et l'armement. « Notre métier est de faire en sorte que les combattants soient opéra-

1. Centre de planification et de conduite des opérations.

tionnels dès leur arrivée sur le théâtre », ajoute l'adjudant Charles. Si le quotidien du CSOA est surtout rythmé par les relèves de personnel et le soutien logistique en opérations extérieures, son action ne leur est pas exclusivement réservé. Il agit également sur le territoire national notamment lors des grands plans nationaux type Neptune². « *Au cas où la Seine déborde, nous avons déjà anticipé la protection des moyens gouvernementaux à Paris* », explique le commandant Marc-Richard. Par an, ce sont 100 000 personnes transportées et 160 000 tonnes de fret acheminées. Dès 2027, le CSOA sera l'un des acteurs majeurs de la projection d'une division. Le premier jalon de la préparation de cette mission d'ampleur est le déploiement d'une brigade interarmes en Roumanie lors de l'exercice *Dacian Spring 2025*. ●

Texte : Capitaine Justine de Ribet

2. Plan mis en place en 2016 lors de la crue de la Seine par le préfet de zone de défense de Paris.

Chaque relève est anticipée sept mois à l'avance par les experts logistiques du CSOA.

Photo : Caporal-chef Adrien Guillaud





LUTTE ANTI-DRONES : AU GRÉ DES ÉVOLUTIONS

Spécialisé dans la lutte antiaérienne toutes armes, le 17^e groupement d'artillerie a élargi son champ d'action et forme désormais les unités des forces terrestres à la lutte anti-drones. Pour éviter de détruire des capacités trop onéreuses, il fabrique ses propres drones cibles, régénérables en impression 3D et super low cost.



14 février. 8 h 15. Les premières lueurs du jour réchauffent les militaires sur le pas de tir de Naouas du 17^e groupement d'artillerie (17^e GA) de Biscarrosse. Parmi eux, les participants du stage de lutte anti-drones (LAD) scrutent le ciel à l'affût du moindre mouvement. À une cinquantaine de mètres de leur position, un nano-drone se rapproche. Inaudible dans le ressac des vagues, son déplacement rapide trahit sa présence face aux guetteurs aériens aguerris. « Défilement vers la gauche ! », annonce l'un d'eux. Équipé du fusil brouilleur Nerod F5, il

Les techniciens fabriquent et pilotent eux-mêmes les drones. Ici, un SL 450 NG en vol d'essai après une réparation.

ajuste sa visée, enlève la sûreté et d'une simple pression sur la détente immobilise le quadricoptère. « Je l'ai ! » À ses côtés, l'adjudant-chef Olivier, en liaison avec le pilote, lui confirme la perte de signal infligée. « Le brouillage repose sur le rapport de force. Plus le télé-pilote est loin de son drone, plus il est facile de couper sa liaison », explique l'instructeur LAD du Cnef¹. Depuis 2017, en plus des formations habituelles de lutte anti-aérienne toutes armes (Latta), le centre dispense deux formations consacrées à la LAD. La première est dédiée aux combattants débarqués qui utilisent le fusil brouilleur Nerod. Les autres concernent les batteries sol-air équipées du système de défense d'emprise anti-drones Milad et du VAB Arlad².

Une cible réparable à bas coût

Le lendemain matin sur Naouas, des stagiaires de la formation de Latta se préparent pour une séance de tirs au canon de 20 mm. À leurs côtés, un véhicule de l'avant blindé Arlad, ouvre déjà le feu sur sa cible. Développé par la Section technique de l'armée de Terre (STAT) en 2021, ce système d'armes détecte, identifie et classe les menaces sur 360° avec son radar monté sur un mât télescopique : véhicules, individus

1. Centre national d'évaluation et de formation.
2. Adaptation réactive pour la lutte anti-drones.





Un stagiaire pointe le fusil brouilleur Nerod F5 sur un drone sous les directives de l'instructeur.

menace. L'adjudant Kévin, instructeur LAD, reprend ensuite le pointage de l'arme à l'aide du joystick et poursuit la cible avant d'ouvrir le feu. « Pour plus de précision face à des drones de petites dimensions, l'Arlad sera aussi équipé d'un lance-grenades avec des munitions Airburst qui explosent à proximité de leur cible », précise-t-il. En 2021, l'adjudant Kévin était dans l'équipe de la STAT chargée de réaliser les essais du prototype durant l'opération Barkhane au Sahel. « À terme, les unités seront dotées des versions finalisées, montées par Arquus industrie ». Sous les salves de tirs, le SQ20 effectue son dernier tour d'hippodrome dans les airs avant d'atterrir pour se ravitailler en carburant. Aux commandes, l'adjudant-chef Thomas, chef d'atelier "cibles", parvient à le poser sous les fortes bourrasques de vent.

De la confection jusqu'au pilotage

Unique en France, cet atelier du 17^e GA fabrique depuis 2021 un drone cible à bas coût et réparable : le SL 450 NG³. Plusieurs imprimantes 3D usinent le châssis. Les moteurs, les hélices et la caméra sont assemblés puis le drone est programmé. « Comptez en moyenne un drone par jour et par homme », ajoute Thomas. De la confection jusqu'au pilotage, il forme les techniciens. L'adjudant-chef imagine déjà l'évolution de son service. « Avec le projet de fabrication autonome mobile 3D, nous serons capables de produire des drones à proximité du champ de bataille. » Tout en développant l'entraînement à la lutte anti-drones et l'appui aux unités interarmes dans l'appropriation de ces quadricoptères, le 17^e GA a initié bien d'autres projets : drone d'attaque, drone vidéo, drone largueur ou encore vol en essaims, vol immersif. « L'objectif est de se prémunir contre une menace proliférante dans un espace aérien toujours plus saturé », précise le chef de corps du 17^e GA, le colonel Armand Cottin. Pour cela, l'unité s'appuie sur l'expertise du centre d'essais de missiles de la Direction générale de l'armement, qui appuie le Groupe dans cette démarche. ●

Texte et photos : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime



ou encore micro-drones. Il peut tirer sur des objectifs à terre comme dans les airs grâce à sa tourelle télé-opérée, équipée d'une mitrailleuse de calibre de 12,7 mm. À son bord, l'adjudant-chef Olivier recherche la prochaine cible sur son moniteur. Il identifie le drone à voilure fixe SQ20, lancé à 140 km/h et transmet l'information au poste de tireur. La tourelle se rallie alors automatiquement en direction de la

Dans le VAB Arlad, l'adjudant Kévin, instructeur, tire sur le drone à voilure fixe SQ 20 lancé à 140 km/h.

3. Super low cost 450 euros nouvelle génération.



LES COULISSES DES INSPECTIONS

Chaque année, les inspecteurs de l'armée de Terre effectuent plus de quatre-vingts visites dans les formations, services et unités. Leur rôle ? Écouter, conseiller et contrôler afin de dresser un portrait précis du régiment, au profit du chef d'état-major de l'armée de Terre. Début 2024, c'est au 2^e régiment étranger de parachutistes d'ouvrir le bal des inspections.

À Paris, dans un bâtiment du ministère des Armées, une rangée de vitrines contient des coupelles et des insignes d'unités, toutes armes confondues. Ce trésor témoigne des nombreux passages de l'Inspection de l'armée de Terre (IAT) dans les différents régiments et services. À quelques pas de ce musée, dans une salle de réunion, des experts discutent. Dans quelques jours, ils rendront visite au 2^e régiment étranger de parachutistes (2^e REP) à Calvi (Corse). Contrôler, conseiller, écouter et partager les bonnes pratiques sont autant de missions confiées

à l'IAT. L'objectif principal est de fournir au chef d'état-major de l'armée de Terre (Cemat), une vision précise de ses unités. « Plusieurs domaines sont étudiés : le moral, les ressources humaines, la condition du personnel, l'infrastructure, la capacité opérationnelle de l'unité à être engagée en opérations extérieures. À cela, s'ajoutent les priorités du Cemat : la réalisation des effectifs, l'emploi et l'intégration de la réserve opérationnelle, les pertes et casses d'équipements et l'emploi des drones, explique le colonel Christophe, expert infanterie. Une inspection c'est pratiquement un an de travail. Elle commence quatre-vingt-dix jours



avant la visite et se termine six mois plus tard. » Dès les premiers jours, le régiment fournit les documents demandés. L'équipe de l'IAT commence son analyse et ses échanges avec le régiment. L'unité est passée au peigne fin. Cette phase préparatoire permet de soulever les premières interrogations. Elle se termine par un briefing. « Celui-ci permet d'identifier les sujets à approfondir sur place, afin de se forger une image détaillée du régiment avant notre déplacement », souligne le colonel Christophe.

« Dans l'intimité des unités »

Les montagnes enneigées surplombent la place d'armes du camp Raffalli du 2^e REP. Les premières lueurs du jour apparaissent. 7 h 45, les deux clairons sonnent, la cérémonie des couleurs en présence des dix experts commence. Les mots du général de corps d'armée Frédéric Gout, général inspecteur de l'IAT, résonnent sur la place d'armes. « Nous souhaitons de la transparence et de la franchise ». Pendant quatre demi-journées, le rythme est dense. Chaque membre de l'équipe a son programme : entretiens, tables rondes, visites d'infrastructure, présentation de matériels. Du légionnaire parachutiste jusqu'au chef de corps, tous ont un temps de parole. Parfois, les premiers échanges

Le 2^e REP profite de la visite pour présenter infrastructures et matériel d'entraînement.

Les tables rondes se déroulent en général dans une pièce emblématique du régiment : la salle d'honneur.



sont timides. « Si nous pouvons débloquer des problématiques, nous le ferons », encourage le général Gout.

Pendant ce temps, le colonel François inspecte la 6^e compagnie : celle de la réserve. « Je m'assure qu'elle soit bien intégrée dans le régiment. Je viens voir les bâtiments, je prends le temps d'échanger avec les réservistes et d'écouter les problématiques, explique-t-il. Nous sommes dans l'intimité des unités. » De l'autre côté du camp, dans le village de combat, des tirs retentissent. Une section effectue une démonstration. L'expert infanterie, le colonel Christophe, assiste à la scène : « En plus de posséder de belles infrastructures pour l'entraînement, ils ont des moyens annexes extraordinaires pour approfondir l'aspect secourisme avec ce mannequin plus vrai que nature. Il ajoute : Mon rôle est aussi de leur donner des pistes d'amélioration. »

Transmettre des recommandations

À la fin de la journée, les experts se retrouvent en salle d'honneur du 2^e REP pour mettre en commun leurs impressions et apporter une vision claire au général inspecteur. Le lendemain, ce dernier livrera une appréciation à chaud au chef de corps en privé ainsi qu'au régiment lors d'une allocution.

De retour à Paris, le général Gout fait un compte rendu immédiat au Cemat, dans lequel il y trouvera une appréciation globale de la visite et si besoin, une mesure urgente à prendre. Par la suite, il recevra une fiche détaillée dans laquelle figure l'impression générale, les points forts et les axes d'amélioration. Dix jours plus tard, l'équipe évalue l'atteinte des priorités fixées par le Cemat avant de l'adresser, par courrier, au chef de corps du 2^e REP et à sa brigade d'appartenance. Dans les vingt jours qui suivent l'inspection, l'IAT transmet ses recommandations au régiment. « L'unité a six mois pour les mettre en œuvre. Elle devra rendre compte de l'état de réalisation des différentes recommandations. Et si besoin, nous sommes toujours là pour conseiller », conclut le colonel Christophe. ●

Texte : Capitaine Justine de Ribet

Photos : Caporal-chef Julien Pigouneil

À lire aussi :
C'est quoi la division audit de l'Inspection des Armées ?





RÉSISTANCE BRETONNE À SAINT-MARCEL

Le 5 juin 1944, les premiers soldats de la France Libre sont parachutés en Normandie au cours d'une opération de préparation au débarquement allié. Les parachutistes français organisent alors un maquis emblématique, à Saint-Marcel dans le Morbihan, aujourd'hui terrain pour la formation tactique, historique et mémorielle des élèves-officiers de l'Académie de Saint-Cyr.

Le 6 juin 1944, les armées alliées doivent établir une tête de pont derrière les plages normandes pour acheminer rapidement les hommes et le matériel stationnés en Grande-Bretagne. Cette masse critique est nécessaire à la victoire contre l'Allemagne nazie. Les planificateurs du débarquement craignent en effet d'être repoussés sur les plages par des forces allemandes qui se concentreraient sur les côtes : une difficulté majeure de l'opération amphibie. À l'échelle stratégique par l'ouverture d'un front en Europe occidentale qui déleste l'armée rouge à l'Est, comme à l'échelle opérationnelle du débarquement en France, la victoire passe par la dispersion des forces allemandes.

Pour entraver une telle concentration, les Alliés décident de parachuter des hommes du *Special Air Service*¹ (SAS) sur le territoire français, le Jour J. Ils ont pour mission de saboter les voies ferrées, les lignes de communication et mener des embuscades contre les convois allemands. L'objectif est à la fois simple – freiner la progression ennemie vers les plages normandes pour donner le temps à la logistique alliée de se déployer en Normandie – et complexe à réaliser du fait de l'asymétrie entre des troupes commandos, par définition légères, et des forces d'occupation. Pour la Bretagne, la mission est confiée aux hommes du 2^e régiment de chasseurs parachutistes

1. Unité des forces spéciales de l'armée britannique.



Photo : Capitaine Adrien Ferrère

À l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, des militaires assistent à une présentation sur le thème « Résistance 1944 ».



Photo : DR

Maquisards de Saint-Marcel.

de la France Libre, alors 4^e bataillon du SAS britannique dont l'art de combattre par des raids audacieux derrière les lignes ennemies se prête particulièrement bien à la tâche.

Une base de soutien pour les opérations commandos

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, deux *sticks*² de neuf hommes, commandés par les lieutenants Marianne et Deplante, sont parachutés dans le secteur morbihannais, au nord de Vannes. Dès leur retour sur le sol français, ils sont confrontés à des troupes supplétives allemandes venues du front de l'Est qui tuent le caporal Bouétard, premier mort français de l'opération *Overlord*³. Les deux *sticks* SAS français finissent par établir la liaison avec des résistants. Ces derniers les guident

2. Groupe de parachutistes sautant en une seule fois d'un même avion.

3. Nom de code du débarquement.



Photo : Capitaine Adrien Ferrère

jusqu'à un terrain de parachutage secret près de Saint-Marcel où ils s'installent le 7 juin : la ferme de La Nouette. Les opérations de largage commencent dès la nuit suivante et la ferme devient rapidement une base de soutien pour les opérations commandos dans le sud de la Bretagne. Les résistants de la région affluent et un camp s'organise sous la direction des SAS français. Leur chef en Angleterre, le commandant Bourgoïn, rejoint le site, parachuté avec le reste de son régiment, et ce malgré un bras perdu en Tunisie contre l'ennemi. Désormais, chaque nuit, quarante-cinq tonnes d'armes, de munitions et de matériels sont larguées par conteneurs afin d'armer les détachements de résistants. La puissance logistique et aérienne alliée permet de transformer La Nouette en véritable camp militaire. Les bataillons résistants de la région envoient des détachements pour être armés et formés à Saint-Marcel.

Une répression féroce

L'opération est risquée pour les Alliés tant l'asymétrie entre le maquis et les forces régulières allemandes est grande, mais le gain potentiel - la perturbation des arrières allemands - est, d'un point de vue opératif, substantiel au regard des forces engagées. Celles-ci représentent en effet une goutte d'eau dans le torrent logistique qui se déverse en Europe depuis la Normandie à partir du 6 juin.

Après l'attaque de deux véhicules de la *Feldgendarmarie* à l'entrée du camp le 18 juin 1944, l'armée allemande décide d'assaillir le maquis. Les 2 500 hommes de Saint-Marcel tiennent pendant une journée. Néanmoins, face à des forces régulières, malgré un appui aérien obtenu par le commandant Bourgoïn, SAS et résistants doivent se disperser. Pour se venger des hommes de Saint-Marcel, qualifiés de terroristes par la propagande allemande, la *Wehrmacht*⁴ organise une répression féroce, massacre civils, résistants et SAS capturés. Mais prise à la gorge et menacée sur ses arrières, elle ne peut empêcher la marche des Alliés depuis la Normandie. La Bretagne est libérée en août par l'armée du général Patton, appuyée par des résistants armés, encadrés par des SAS. ●

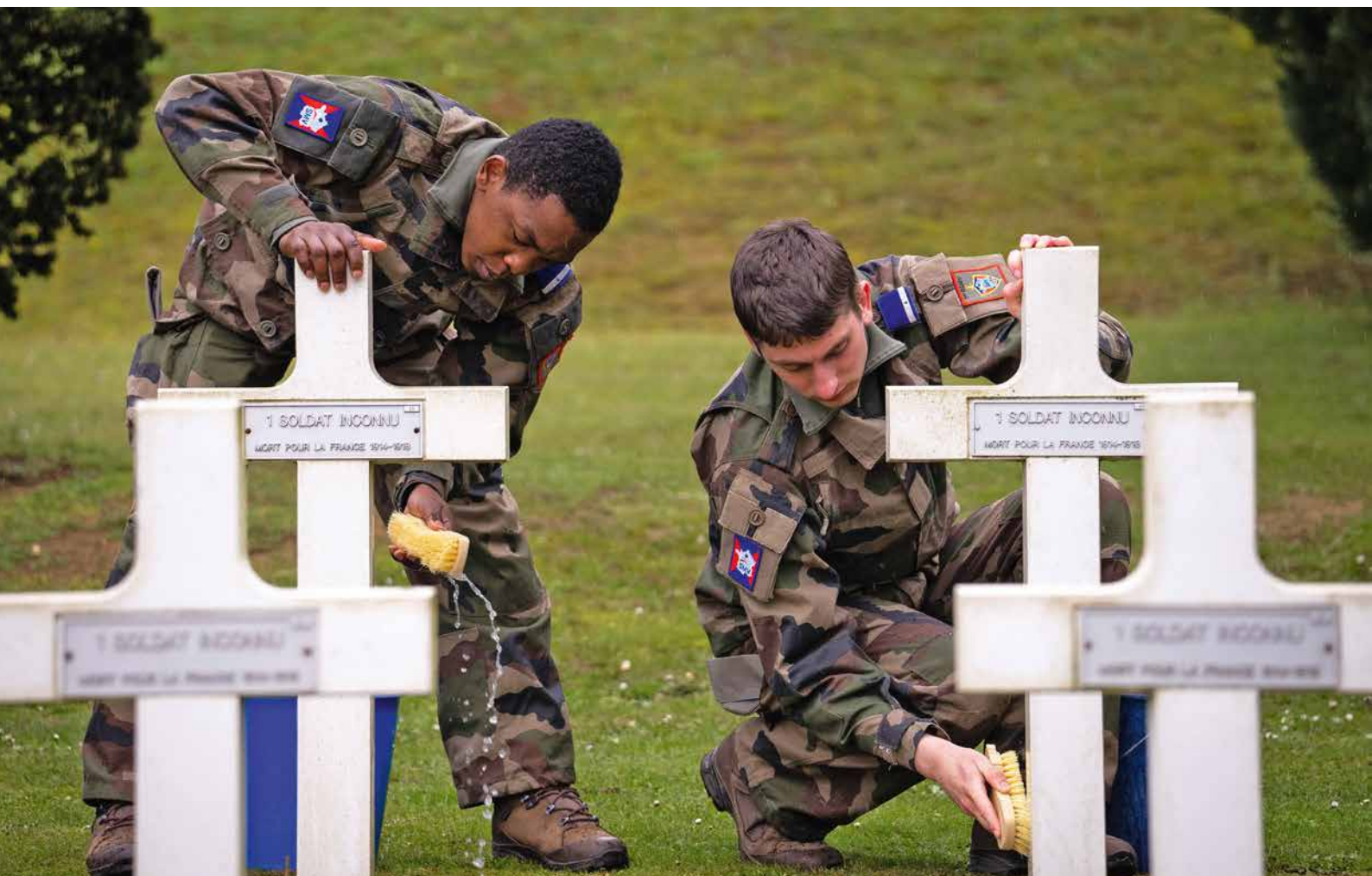
Texte : Lieutenant Robin Marteau, Département Histoire de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan

4. Armée du III^e Reich.

RELIER L'HISTOIRE AU PRÉSENT

Après une carrière militaire de vingt-et-un ans, d'abord en régiment puis comme photographe et réalisateur, Jérôme Bardenet a quitté le service actif pour se mettre à son compte. Toujours attaché à l'armée de Terre, il poursuit dans cette voie, comme lors d'un récent reportage avec le Service militaire volontaire.

Photographe, réalisateur, chef opérateur : les mots ne manquent pas pour définir Jérôme Bardenet. Cet inconditionnel de l'image sous toutes ses formes a capturé tout au long de sa carrière des instants précieux et des rencontres. Appelé du contingent en 1999, sans aucune attache avec le monde militaire, il évoque avec nostalgie ses premiers pas au 1^{er} régiment de hussards parachutistes. Alors qu'il est déployé sur





« J'aime le réel, sans tricherie. »

L'opération Licorne en Côte d'Ivoire, en 2003, Jérôme ressent l'envie d'immortaliser les moments de vie du régiment avec un appareil numérique acheté quelques mois plus tôt. Muni de son "boîtier" personnel à chacune de ses sorties, cette habitude devenue une passion, ne le quittera plus. Elle le suivra en Afghanistan, au Kosovo, au Tchad ou encore au Sahel. En 2010, il rejoint le Service d'information et de relations publiques de l'armée de Terre (Sirpa Terre) à Saint-Maixent-l'École, en tant qu'opérateur de prises de vues. Son expérience lui permet de découvrir des métiers très différents, dans lesquels il retrouve pourtant la même vocation, le même engagement, « du boulanger au commando parachutiste ».

« Capturer l'humain »

Marqué par ses nombreuses opérations extérieures, où il a « appris le métier », cet ancien sous-officier raccroche le treillis en 2020 pour se lancer à son compte. Pourtant le monde des armées n'est jamais très loin. En témoigne l'un de ses derniers projets, réalisé entre janvier

Le saviez-vous ?

Jérôme Bardenet a présenté son reportage sur le Service militaire volontaire et la photo au prix Vermeille en 2023.

En savoir plus sur le prix Vermeille :



et juin 2023 consacré aux jeunes engagés du Service militaire volontaire (SMV). Partout en France, le SMV propose à des "18/25 ans" de les accompagner en vue de les insérer dans une société de laquelle ils semblent s'exclure. Pour montrer une vérité sans fard, chère à Jérôme, ce dernier a dû se faire connaître auprès de cette population, parfois rétive, pour qu'elle l'accepte et le laisse se fondre dans son quotidien. Un travail qui demande du temps¹. Ce qui l'intéresse par-dessus tout, depuis toujours, c'est de « capturer l'humain ». En régiment déjà, il cherchait davantage à immortaliser la vie de ses camarades plutôt que les équipements. « J'aime le réel, sans tricherie », admet-il avec une certaine gravité. Il capte l'instant qui s'offre à lui et conserve une spontanéité propre à procurer une émotion sincère au spectateur.

« On est loin de l'image de studio »

Témoin de la mémoire de l'armée de Terre durant des années, Jérôme Bardenet a retrouvé les fondements de cette transmission à travers son reportage au SMV. L'une des photographies, en particulier, illustre deux volontaires nettoyant la tombe d'un soldat inconnu dans la nécropole nationale de Douaumont, à côté de Metz. Cette action civique, à laquelle participent les jeunes pendant leur service, fait partie du devoir de commémoration enseigné dans leur parcours. « On est loin de l'image de studio, mais je saisis l'instant présent », précise-t-il. Car s'il est « plus dur de faire des images frappantes » sans action de feu concrète, comme lors d'un exercice par exemple, le photographe a su mettre en lumière l'importance du souvenir. Animé par le même état d'esprit que lorsqu'il était au Sirpa Terre, Jérôme Bardenet continue à documenter, à informer et à capturer l'image. Il s'oriente désormais davantage vers la vidéo, en proposant des documentaires ou des contenus audiovisuels. Le son lui manque dans l'image fixe. L'audiovisuel lui permet notamment de capturer les paroles et les émotions qui en surgissent. Témoigner du réel, au maximum. ●

Texte : Aspirant Augustin Plantureux

Photos : Jérôme Bardenet

1. Jérôme Bardenet a passé quinze semaines auprès du SMV en 2023.

« PRENDRE EN COMPTE LA CULTURE »

Conservateur adjoint du pôle muséal de Bourges, le lieutenant Julien a participé à l'Army monuments officer training à Washington aux États-Unis, en août dernier. Ce stage rappelle que la culture est un enjeu opérationnel particulier au travers d'un exercice centré sur la guerre en Ukraine.

« **D**epuis le début du conflit entre la Russie et l'Ukraine, plus de 18 000 destructions de biens culturels ont été référencées sur le territoire ukrainien. Le stage américain auquel j'ai été invité s'inscrit dans ce contexte. Basée sur des cas de destruction réels dans le district de Sievierodonetsk (région de Louhansk), cette formation montre la prise en compte de la culture dans la conduite d'opérations actuelles. L'objectif : former des *New Monuments Men* (Cf encadré), des militaires spécialistes de la protection des biens culturels. Après un rappel du deuxième protocole de la convention de La Haye de 1954, invitant les États signataires à créer des unités spécialisées dans la conservation du patrimoine en zone de conflit armé, un exercice de restitution a



été proposé. Par groupe de cinq et affectés à des zones spécifiques, nous devons conseiller le général en charge des opérations. Ce cas pratique a regroupé vingt-cinq militaires d'active et de réserve spécialisés dans la culture et le patrimoine (archéologues, bibliothécaires, archivistes, conservateurs du patrimoine, etc.). Des experts de cinq nationalités différentes étaient présents : Américains, Britanniques, Ukrainiens, Polonais et Français.

Faciliter l'acceptation de la force

Au sein de mon groupe, j'étais chargé de déterminer les raisons des destructions opérées. Les autres membres analysaient l'imagerie satellite (servant à attester des destructions) et rédigeaient des fiches de restitution pour le général. Les militaires français sont reconnus sur le plan international

pour leur professionnalisme dans le domaine de la culture. Je suis officier conservateur et cette fonction n'existe pas dans de nombreuses armées. Cela fait de moi un personnel tout indiqué pour ce type de mission. Cartographie, conseil juridique, réhabilitation de sites endommagés, état des lieux des sites, renseignement... Voici quelques-unes des fonctions que je pourrais remplir en Opex. Les actions centrées sur la protection du patrimoine en opération facilitent la réalisation des missions opérationnelles et l'acceptation de la force. Elle souligne la prise en compte par l'armée de Terre du paysage patrimonial du pays concerné. C'est tout l'intérêt de ma spécialité. » ●

Propos recueillis par Benjamin Tily
Photo : Jeremy Norwood

QUI ÉTAIENT LES NEW MONUMENTS MEN ?

Constituée de près de 350 soldats issus de 13 nationalités différentes, cette unité, mise en place en juin 1943 par le président Roosevelt, a récupéré près de 5 millions d'œuvres d'art parmi lesquelles *La Dame à l'hermine* de Léonard de Vinci. Cette "armée" comptait dans ses rangs des conservateurs de musée, des historiens et des archivistes inaptes au combat.

C'EST QUOI LE BACHELOR CYBERSÉCURITÉ DE L'EPITA ?

Grâce au parcours cyberdéfense créé au sein du Bachelor cybersécurité de l'Epita – X, le commandement de la cyberdéfense du ministère des Armées entend former des officiers spécialistes du domaine.

Se protéger est un réflexe intrinsèque au métier des armes, notamment dans le domaine de la cyberdéfense. Pour former les nouveaux talents dans le domaine, le commandement de la cyberdéfense (COMCYBER) s'appuie sur le Bachelor cybersécurité de l'Epita¹ École polytechnique de Paris. À la rentrée 2024, 30 des 120 étudiants du Bachelor feront partie du parcours cyberdéfense de la licence. La formation prépare les élèves à devenir, en trois ans, les futurs officiers spécialistes de la cyberdéfense. « *L'objectif est d'élargir notre vivier de recrutement d'officiers en ne nous limitant pas aux étudiants sortant d'une école d'ingénieurs* », explique le colonel Loriquet, chef du bureau innovation et ressources du COMCYBER. Il est prévu que les élèves alternent acquisitions de connaissances, études de cas, projets pratiques et mises en situation professionnelle. Parmi les 1600 heures de formation annuelles, 20 % seront dispensées par l'École polytechnique et 80 % par l'Epita.

Un contrat d'officier de cinq ans

Pour accéder à la première année, les candidats² doivent passer, comme tous les autres lycéens, par la plateforme Parcoursup. Après

1. École pour l'informatique et les techniques avancées.

2. Les élèves issus d'un baccalauréat scientifique et des lycées militaires sont les profils "favoris" pour intégrer ce Bachelor.

étude de leur dossier par l'Epita et par les armées, et sous condition de réussite aux épreuves écrites, ils passent un entretien de motivation. Après l'admission, le ministère des Armées prend en charge les frais de scolarité à condition que les élèves s'engagent dans la réserve opérationnelle, dès leur première année d'étude, et qu'ils signent un contrat d'officier de cinq ans, une fois leur diplôme en poche. « *Ce qui nous intéressait dans la formule du Bachelor est de faire travailler les étudiants dès le départ sur des projets et des sujets intéressant directement les armées* », commente le colonel. L'année suivante, un semestre à l'étranger dans une université militaire leur sera proposé. En fin de parcours, ils effectueront une année d'alternance au sein d'une unité cyber des armées. Le grade de licence, reconnu par l'État, sera délivré à échéance du Bachelor, de quoi aborder sa carrière bien armé. ●

Texte : Benjamin Tily



Le saviez-vous ?

Parmi les 30 postes identifiés, 16 officiers rejoindront l'armée de Terre, 7 serviront la Marine nationale et 7 seront destinés à l'armée de l'Air et de l'Espace.

ÉCHAPPÉE SAUVAGE À BORD DU GRIZZLY

Petit dernier à rejoindre les rangs du 1^{er} régiment de hussards parachutistes, le Grizzly est conçu pour effectuer des missions de reconnaissance et de combat antichars dans la profondeur en totale autonomie au côté du véhicule blindé léger. Sa puissance et son agilité font sa renommée. Apprivoiser ce nouveau véhicule, c'est le défi de la rédaction.



« Tu pars tester le Grizzly ! » m'annonce la rédactrice en chef de *Terremag*. Direction le 1^{er} régiment de hussards parachutistes (1^{er} RHP), au camp de Gers, non loin de Tarbes, pour découvrir la bête. Devant la grille de la piste d'entraînement, le Grizzly, couleur sable, porte bien son nom avec ses 6,4 mètres de longueur, 2,5 mètres de hauteur et ses 11 tonnes. Pour le piloter, le permis poids lourd et une formation sont indispensables. Malgré son gabarit, il est aérotransportable et sur le point d'être qualifié "poser d'assaut". Cela fait de lui une monture de choix pour les unités parachutistes. Je m'approche de

l'engin, l'expression "haute comme trois pommes" prend alors tout son sens. Une roue de ce véhicule doit faire plus de la moitié de ma taille. Comme l'animal, il est doté d'une grande puissance et pas n'importe laquelle : celle du feu. Il peut transporter un arsenal composé de trois mitrailleuses 7,62 mm et d'une 12,7 mm au-dessus. Tous les angles d'attaque sont couverts. À l'arrière, l'espace est large et peut charger différents équipements grâce à sa modularité : sa capacité d'emport lui permet d'embarquer une moto ou encore du carburant. Le tour extérieur est maintenant terminé, il est temps de tester le véhicule sur le terrain.

J'ouvre la portière côté passager pour m'engouffrer dans l'habitacle du Grizzly.

L'engin s'affranchit du relief

L'intérieur est spacieux, un combattant équipé d'un gilet pare-balles serait largement à l'aise. Le pilote s'installe et le moteur rugit. Dès le premier coup d'accélérateur, tout le potentiel se fait sentir. Ce 4x4 est capable de franchir des obstacles divers tels que des ruisseaux, des dunes de sable, des murs de terre ou encore des sols jonchés de rochers. Je m'accroche comme dans un manège style montagnes russes et le Grizzly commence son ascension. À l'intérieur de la cabine, je ne ressens pas les secousses. Face à nous, deux grandes bosses. Le véhicule passe l'obstacle, tout en douceur, avec une agilité déconcertante. Il faut dire qu'avec le moteur d'un canon Caesar, soit 260 chevaux, l'engin s'affranchit du relief. Le pilote ne peut qu'apprécier ce nouvel engin parfaitement maniable. La démonstration touche bientôt à sa fin, il est temps de débarquer pour retrouver la terre ferme. Quelques minutes plus tard, le Grizzly repart vers sa tanière accompagné d'un léger ronronnement. Fin 2023, une vingtaine d'autres ont rejoint le 1^{er} RHP. ●

Texte : Capitaine Justine de Ribet

Photo : 1^{er} régiment de hussards parachutistes



1 Fente avant avec haltères

10 15 30



2 Planche inversée

15 30 60



3 Air squat

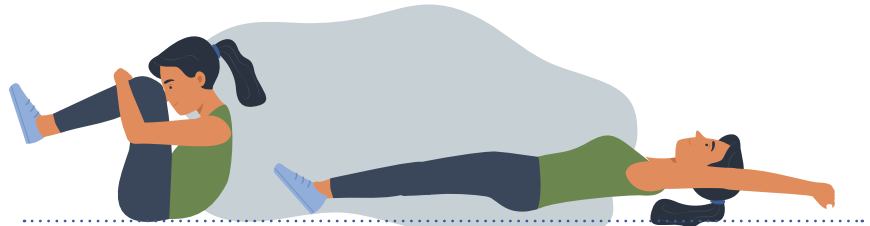
10 15 30

ENDURANCE ET FORCE



5 Monter de banc avec haltères

10 15 30



4 Cocon 10 15 20



6 Windmill 10 20 30

Cette séance permet de développer les qualités d'endurance et de force des muscles des membres inférieurs et de la ceinture abdominale. Il est conseillé de la réaliser 2 à 3 fois par semaine durant 4 semaines.

Infographie : DILA



7 Over hand squat

10 15 20



Niveau recommandé pour chaque exercice

■ DÉBUTANT ■ INTERMÉDIAIRE ■ AVANCÉ

Effectuer 2 à 3 fois le circuit en enchaînant les exercices. Prendre 2 min de repos entre chaque tour.

Une séance proposée par le Centre national des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée





**DEVENEZ
SOUS-OFFICIER
SOUTIEN
PÉTROLIER**



LOGISTIQUE

MAINTENANCE

ADMINISTRATION



Abonnez-vous à **TERREmag**

	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	26,50 euros	22,00 euros
2 ans (12 numéros)	46,00 euros	41,00 euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans – Militaires d'active et de réserve – Personnel civil de la Défense – Associations à caractère militaire – Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

J'ai déjà un numéro d'abonnement

Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
 Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
 Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr

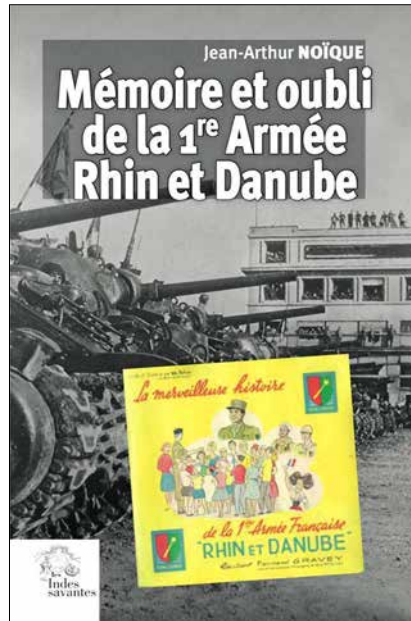


Livres



Dans cet ouvrage, la journaliste et grand reporter Dorothée Olliéric rend hommage à un héros qui ne voulait pas qu'on le définisse ainsi. Alors qu'il se destinait à la pâtisserie, Maxime Blasco choisit les chasseurs alpins, en tant que tireur d'élite, pour servir son pays. Grâce aux témoignages de ses frères d'armes, de sa compagne et de ses parents, ce livre retrace le parcours vibrant de cet homme dont l'auteure avait fait l'interview pour un documentaire en 2019. Année où le soldat sauva la vie de deux de ses camarades après le crash de leur hélicoptère dans le désert du Sahel. Il meurt au combat, contre les djihadistes, le 24 septembre 2021, à l'âge de 34 ans. Un hommage national lui a été rendu aux Invalides, au cours duquel il a été fait officier de la Légion d'honneur.

● **Dorothée Olliéric**
Éditions *Litos*
200 pages – 6,90 euros
ISBN 2385060655



« Gardez intact en vos mémoires le souvenir de nos luttes et de nos rangs fraternels. L'esprit Rhin et Danube survivra en chacun de vous et demain, pour vos devoirs nouveaux, vous serez encore, avec ferveur, les artisans intransigeants de la Grandeur française. » : tels sont les mots du général de Lattre de Tassigny lorsqu'il créa à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'association Rhin et Danube en souvenir de la 1^{re} Armée Rhin et Danube dont il fut le commandant en chef. Créée en décembre 1943, la 1^{re} Armée libère l'île d'Elbe puis un tiers du territoire national, pénètre en Allemagne avant de terminer la guerre en Autriche. C'est la dernière armée française victorieuse depuis 1918.

● **Jean-Arthur Noïque**
Éditions *Les Indes savantes*
398 pages – 25 euros
ISBN 2846546614



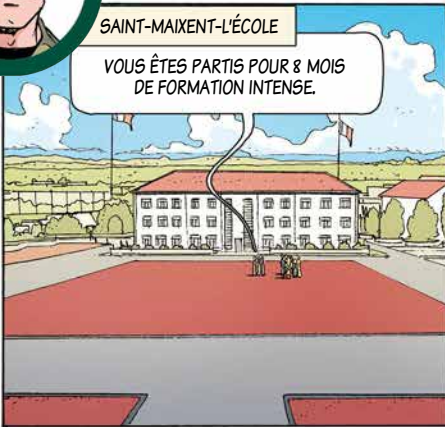
« La forêt, silencieuse, formait un rempart impénétrable de part et d'autre du chemin que nous empruntions. Puis des voix s'élançèrent, rompant ainsi le froid mutisme de la nuit. Quelques-uns récitaient leurs prières. À voix basse, je récitais les miennes. Deux autres cheminaient devant. Et, dans ce concert de murmures, nos prières jointes s'élevaient jusqu'aux astres. » Leyla Boudiguet intègre l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 2020. Elle dévoile en toute simplicité, dans ce journal, le quotidien de sa première année où elle découvrit les terrains, les cours et l'institution militaire.

● **Leyla Boudiguet**
Éditions *des Crépuscules*
228 pages – 20 euros
ISBN 2494868017



SERGENT TIM

La relève



SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE

VOUS ÊTES PARTIS POUR 8 MOIS DE FORMATION INTENSE.



VOUS ALLEZ APPRENDRE LES RÈGLES DE VIE MILITAIRES, LE GOÛT DE L'EFFORT ET LA COHÉSION D'ÉQUIPE!

ALLEZ PERCEVOIR VOTRE PAQUETAGE, DEMAIN ON DÉMARRE TÔT...



IL VA Y AVOIR DU BOULOT!



LES JOURS D'ENTRAÎNEMENT SE SUCCÈDENT

JE CROIS QUE MARCUS N'A PAS ENCORE FINI SON RÉVEIL MUSCULAIRE...



J'AI UN PEU LE VERTIGE...

C'EST NORMAL?



DANS L'AUTRE SENS, MARCUS,

DANS L'AUTRE SENS...



DANS L'AUTRE SENS, MARCUS,

DANS L'AUTRE SENS...



JUSQU'AU JOUR OÙ 8 MOIS PLUS TARD...

SERGEANTS, SOYEZ FIERS DE CE GALON, HONOREZ-LE...

ET SOYEZ À LA HAUTEUR DES RESPONSABILITÉS QU'IL VOUS IMPOSE.



ENCORE, UNE BELLE PROMOTION...



MARCUS NOUS A QUAND MÊME FAIT QUELQUES FRAYEURS!

JE CONFIRME MAIS AU FINAL, IL S'EST BIEN REPRIS!

LÀ, JE VOUS TROUVE UN PEU DURS AVEC LUI. C'EST VRAI QU'IL N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ AU TOP... MAIS, JE SENS UN GARÇON MOTIVÉ ET DE VALEUR.

JE NE SAIS PAS POURQUOI.



PEUT-ÊTRE PARCE QU'IL TE RAPPELLE QUELQU'UN ?

EH LES GARS, ATTENDEZ-MOI!

JE SUIS À LA BOURRE!!!

MUTATION : DES AVANTAGES PENSÉS POUR VOUS !



**Si vous vivez une mutation cette année,
le Groupe AGPM est à vos côtés pour :**

- Vous **accompagner** dans les démarches à réaliser
- Vous **aider** à préparer votre déménagement
- Vous **informer** sur les services et garanties inclus dans vos contrats
- Vous **proposer** les formules adaptées à vos nouveaux besoins

Groupe **AGPM**

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE

Assureur distributeur des offres
sélectionnées par **Tégo**



agpm.fr

32 22*



*Depuis la France métropolitaine et DROM (service gratuit + prix d'un appel) ou le + 33 4 94 61 57 57 depuis les POM, COM et l'étranger.

Communication à caractère publicitaire

AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 - SIRET 312 786 163 00013 - APE 6512Z

AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances - Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 - SIRET- 330 220 419 00015 APE 6511Z

AGPM Services - Société coopérative à forme anonyme à capital variable - Rue Nicolas Appert 83086 Toulon CEDEX 9 - SIREN 301 669 974 - RCS TOULON

Fonds Mutuel de Garantie des Militaires géré par Tégo - Association déclarée régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 - 2 Rue Mozart 92110 Clichy - SIRET 850 564 402 00012 APE 9499Z.

A24C013 • JANVIER 2024 • © ECPAD • Protection de l'environnement et du recyclage



Focus

Transformation de l'armée de Terre :
des résultats visibles et
des enjeux à venir



Histoire

Débarquement de Normandie :
la résistance bretonne
à Saint-Marcel



Retour sur objectif

Le reportage de Jérôme Bardenet
au Service militaire volontaire



La rédaction a testé pour vous

Le Grizzly, un véhicule
aérotransportable



Également :
Zoom sur | Prépa ops | Décrypterre

www.terremag.defense.gouv.fr